



Inventaire du Patrimoine du Pays Midi-Quercy

COMMUNE DE CAYRAC

Diagnostic patrimonial



Vue de la ferme au Gravel, octobre 2012.

Yann Launay, Carole Stadnicki
Service inventaire du patrimoine du Pays Midi-Quercy – novembre 2012

Syndicat Mixte du Pays Midi-Quercy. 12, rue Marcelin Viguié BP 82, 82800 Nègrepelisse. Tél : 05 63 24 60 24.

Avec le concours financier :



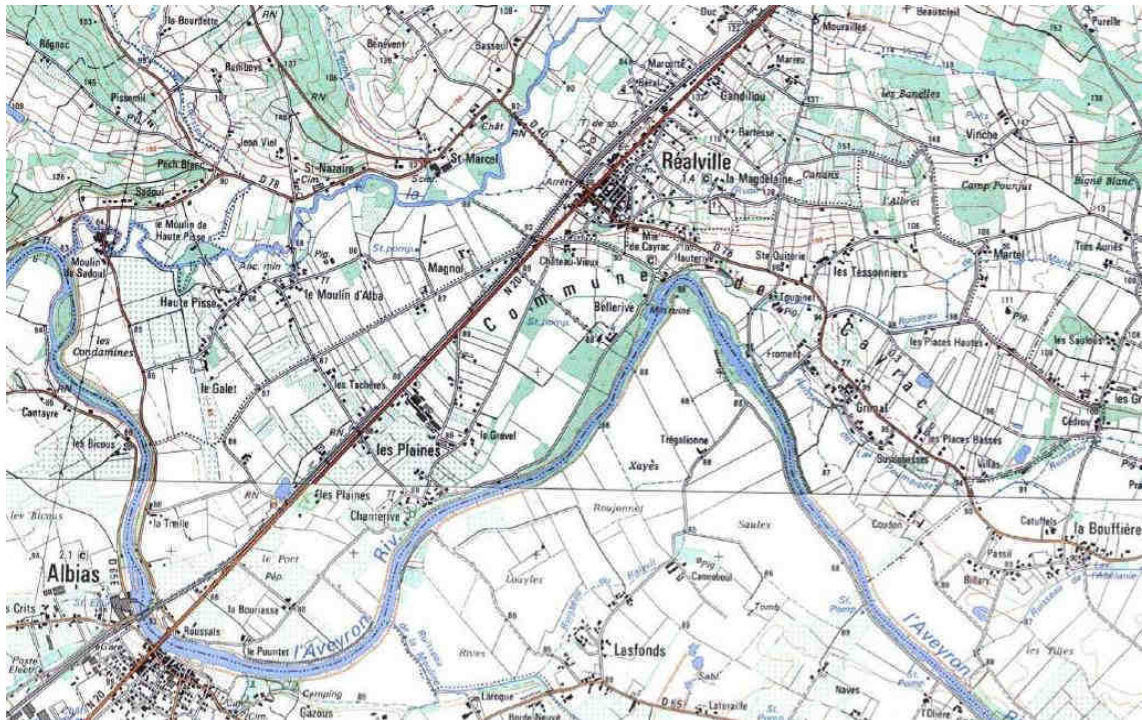
Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural (FEADER):
L'Europe investit dans les zones rurales

SOMMAIRE :

Préambule	3
Historique de la commune	4
Une intense occupation durant l'Antiquité.....	4
L'établissement d'un prieuré de l'abbaye d'Aurillac au Moyen Âge	5
Du XVIIIe siècle à nos jours	8
Le cadre naturel	14
Hydrographie, relief et paysage.....	14
Sols et matériaux de construction	15
Les matériaux traditionnels.....	15
Les matériaux contemporains.....	18
L'habitat rural	19
Observations générales	19
L'implantation du bâti.....	20
Les maisons-fermes	21
Les logis indépendants	23
Les dépendances agricoles.....	26
Les reconstructions des années 1930	29
Contexte	29
Les formes de la reconstruction.....	30
Matériaux, second-œuvre et décors	33
Distribution intérieure.....	34
Conclusion : le patrimoine de Cayrac	35
Sources et orientations bibliographiques	36
Annexes	Erreur ! Signet non défini.



Carte de localisation de la commune de Cayrac au sein du Pays Midi-Quercy.



Carte IGN au 1/25 000^e.

Préambule

Dans le cadre d'un conventionnement entre le conseil régional de Midi-Pyrénées et le conseil général de Tarn-et-Garonne, le Pays Midi-Quercy mène depuis 2004 l'inventaire du patrimoine des 49 communes du territoire. L'inventaire de la commune de Cayrac a été conduit en 2012 par Yann Launay et Carole Stadnicki, chargés de mission inventaire du Syndicat Mixte du Pays Midi-Quercy. L'inventaire des objets mobiliers a été réalisé par Emmanuel Moureau, conservateur des antiquités et objets d'art au conseil Général de Tarn-et-Garonne.

L'étude menée sur la commune de Cayrac a donné lieu à la rédaction de cette synthèse qui, à l'aide d'une mise en contexte historique et géographique, présente les spécificités du patrimoine de Cayrac. Si les 64 édifices de la commune ont été observés, leur traitement sous forme de notice inventaire n'a pas été exhaustif. En effet, 18 édifices ont fait l'objet d'une sélection au vu de leur caractère historique ou architectural. Une attention particulière a été portée aux fermes, majoritaires sur la commune, ainsi qu'aux maisons reconstruites après la crue de 1930. L'inventaire a permis de faire émerger des thématiques spécifiques et des questionnements qui mériteraient une étude approfondie.

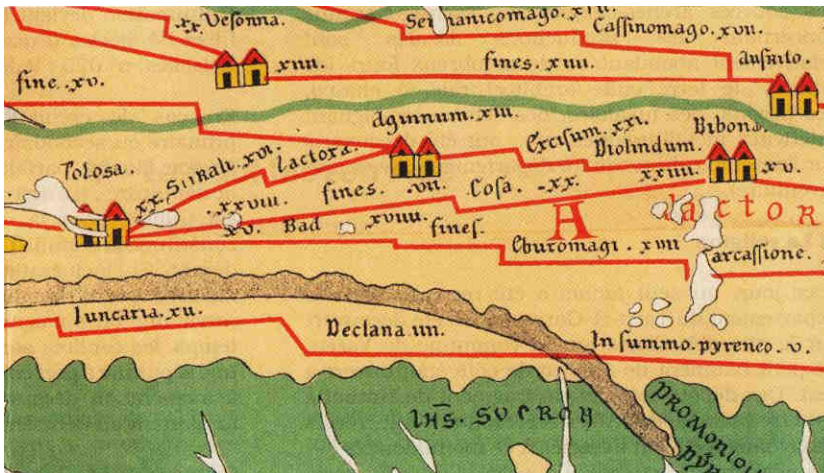
Les informations recueillies (textes et illustrations) ont été saisies dans des bases de données partagées avec le Service de la Connaissance du Patrimoine (SCP) du conseil régional de Midi-Pyrénées. Les données de l'inventaire sont consultables en ligne sur le portail dédié au patrimoine de la région Midi-Pyrénées (<http://patrimoines.midipyrenees.fr>) ou sur le site du Pays Midi-Quercy (www.paysmidiquercy.fr).

Rattachée depuis 1808 au département de Tarn-et-Garonne, Cayrac appartient au canton de Caussade et à la communauté de communes du Quercy Caussadais qui rassemble 19 communes. Située au cœur de la vallée de l'Aveyron, elle est limitrophe des communes de Réalville au nord, d'Albias, de Nègrepelisse et de Bioule au sud.

Historique de la commune

Une intense occupation durant l'Antiquité

À la toute fin du XXe siècle, la construction de l'autoroute A 20 a donné l'occasion de réaliser des fouilles archéologiques qui ont mis au jour une très dense occupation des terres sur la commune de Cayrac durant l'Antiquité¹. La proximité du *vicus* gallo-romain de Cosa (commune d'Albias, sur la rive gauche de l'Aveyron) explique cette intense occupation. Ce *vicus* est l'une des deux agglomérations secondaires attestée en Tarn-et-Garonne. Il figure sur la Table de Peutinger, copie médiévale (XIIIe siècle) du plus ancien itinéraire antique connu. L'étendue exacte de l'agglomération reste à définir mais on sait que le territoire de cette ville s'étend sur les communes de Cayrac, Lamothe-Capdeville, Montauban et Réalville.



Extrait de la Table de Peutinger, embranchement LXV, extrait de MAVÉRAUD-TARDIVEAU Hélène, 2007, p.55.

¹ MAVÉRAUD-TARDIVEAU Hélène, 2007, p. 90-94.

Le *vicus* de Cosa est localisé au bord de la voie antique Toulouse-Cahors qui est le principal axe de communication terrestre reconnu en Tarn-et-Garonne. Mis en place au I^{er} siècle de notre ère, son tracé suit la rivière de la Lère et constitue la limite des paroisses de Saint-Nazaire et de Cayrac. La voie romaine correspond aussi aujourd'hui à la limite entre les communes de Cayrac et Réalville. Les fouilles archéologiques ont permis d'étudier un tronçon de cette voie sur une longueur de 30 m, au lieu-dit la Treille. Au lieu-dit les Plaines, une nécropole du I^{er} siècle a également été fouillée (120 sépultures à incinération).

Par ailleurs, en dehors des fouilles liées à la construction de l'autoroute, les vestiges d'une villa gallo-romaine ont été signalés à Hauterive et des découvertes de mobilier antique sont mentionnées² autour de l'église paroissiale du village. Aucune fouille n'a cependant été effectuée dans ces deux lieux-dits.



Vue d'ensemble de la voie antique, Les Plaines, (Cliché L. Llech, dans D. Rigal et alii, 2003, p.185.)

L'établissement d'un prieuré de l'abbaye d'Aurillac au Moyen Âge

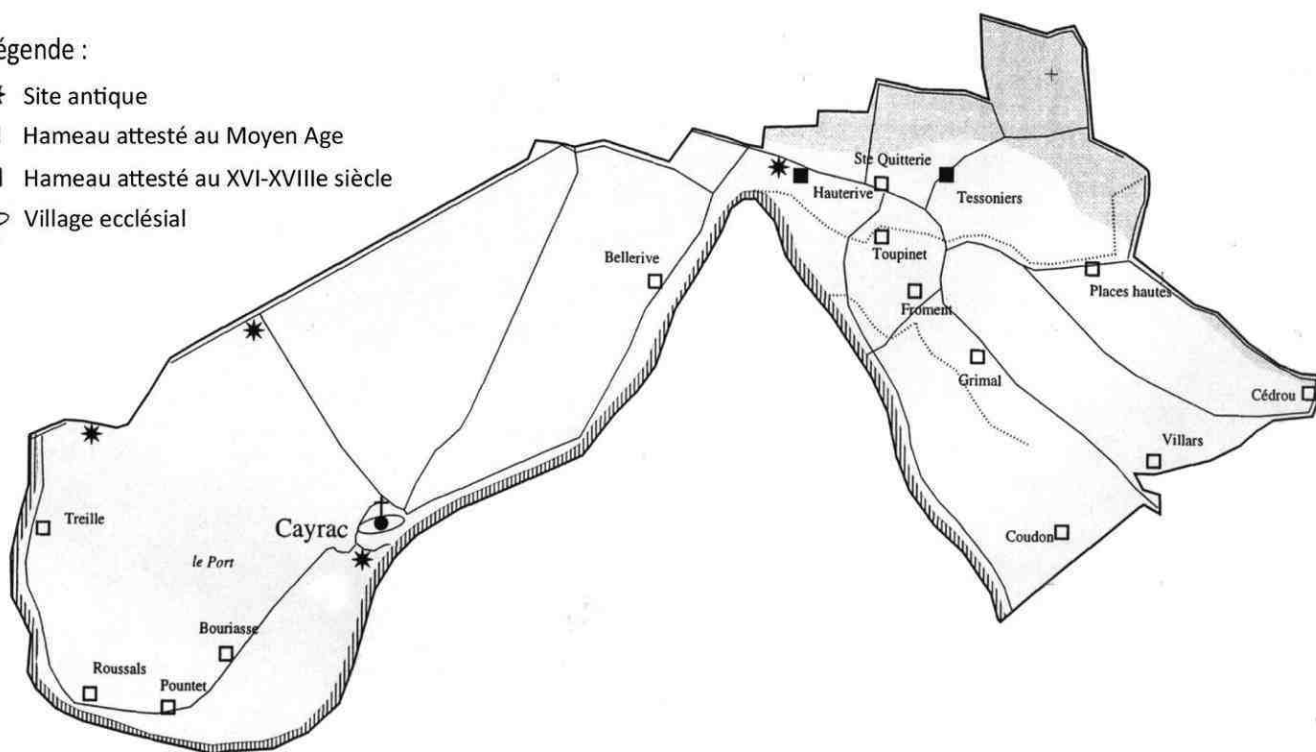
D'après Florent Hautefeuille, à l'exception du village, seule la présence des hameaux de Hauterive et des Tessonnières est attestée au Moyen Age sur le territoire de la paroisse. Aucun vestige médiéval en élévation n'a été découvert sur la

² HAUTEFEUILLE Florent, thèse, 1998, p. 213.

commune, seuls quelques éléments lapidaires de l'ancien prieuré Saint-Pierre et Saint-Géraud dans le village ecclésial nous sont parvenus.

Légende :

- ★ Site antique
- Hameau attesté au Moyen Age
- Hameau attesté au XVI-XVIIIe siècle
- 👁 Village ecclésial



Cartographie de la paroisse de Cayrac, d'après FI. Hautefeuille, thèse, 1998.

L'histoire de l'implantation à Cayrac de ce prieuré remonte à la fin du Xe siècle, en 961, date du premier texte où l'établissement monastique est mentionné. Sa double titulature (Saint-Pierre et Saint-Géraud) renvoie probablement d'une part, à l'église primitive qui porte le vocable Saint-Pierre et d'autre part, à la grande abbaye bénédictine Saint-Géraud d'Aurillac. La localisation exacte de la première église Saint-Pierre n'est pas connue.

Les sources de la fin du Moyen Âge sont abondantes mais l'étude historique de l'établissement monastique de Cayrac fondé par l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac reste à faire. Il semble avoir eu un rôle très important au Moyen Âge. C'est l'un des plus riches membres de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac. Au début du XIVe siècle, il serait un des meilleurs revenus



Interprétation de l'ancien village et de l'abbaye à partir du plan de 1831, FI. Hautefeuille, thèse, 1998.



a



b



c

Chapiteaux se rattachant à l'ancien prieuré de Cayrac :
 (a) provenant de l'ancienne collection du Docteur Dupré à Bruniquel
 (b) provenant de Cayrac
 (c) provenant de Réalville

ecclésiastiques du Quercy³. À cette époque, le doyen de Cayrac est patron de huit églises et prieurés. D'abord conventuel, le prieuré est sécularisé en 1563⁴ et ses moines forment alors un chapitre de chanoines. L'établissement est entièrement détruit pendant les guerres de Religion. À la fin du XVI^e siècle ou au début du XVII^e siècle, le chapitre de Cayrac s'exile à Castelnaud-Montratier, où il demeure jusqu'à la Révolution. À Cayrac, le prieuré n'a jamais été reconstruit.

Du prieuré de Cayrac, seuls quelques chapiteaux nous sont parvenus. Leur motif d'entrelacs et palmettes aux feuilles creusées avec la présence d'un ruban à double ou triple brin se rattache à la sculpture de l'abbaye d'Aurillac. En 2012, la commune de Cayrac a acquis un chapiteau engagé (dont seules deux faces sont sculptées) provenant de l'ancienne collection du musée Payrol de Bruniquel. Un autre chapiteau similaire (sculpté sur trois faces) a été découvert lors de travaux sur une propriété privée près de l'église Saint-Nazaire (commune de Réalville). Enfin, d'autres spécimens ont également été découverts au sud-ouest de l'église de Cayrac.

À partir d'une analyse des sources médiévales et du plan cadastral de 1831, Florent Hautefeuille admet que le village de Cayrac était ceint de fossés en eau d'une quinzaine de mètres de large (parcelle arrondie encore visible sur le plan cadastral de 1831, cf. p. 6). À l'intérieur, l'espace d'environ 1,7 hectare comprend des maisons qui se sont développées, dans un premier temps, autour des bâtiments du prieuré. À la fin du XII^e siècle, le village s'agrandit hors des fossés, probablement au nord-est. Plusieurs textes mentionnent, à la fin de l'époque médiévale, la présence de *barri* (faubourg) et d'une rue (ce qui sous-entend la présence de plusieurs rues).

La commune de Cayrac ne conserve aujourd'hui aucun élément de l'ancienne agglomération. Des sondages archéologiques permettraient certainement de trouver des vestiges et de mieux cerner son évolution topographique. À

³ Dans le pouillé de 1300, il est estimé à 500 livres, HAUTEFEUILLE Florent, 1998.

⁴ GARRISSON Janine, ASTOUL Guy, GARRIC Jean-Michel, 2008, p. 154.

l'époque médiévale, il est vraisemblable que l'établissement des bastides royales d'Albias, de Réalville et de Nègrepelisse ait eu raison du dynamisme de Cayrac.

Du XVIIIe siècle à nos jours

En dépit du riche passé historique de Cayrac, dans le village comme dans l'ensemble de la commune, la majorité des constructions aujourd'hui en élévation ne sont pas antérieures au XVIIIe siècle. L'église a été reconstruite au début du XVIIIe siècle. L'inscription latine en majuscule romaine placée au-dessus du portail d'entrée sur la façade orientale, indique que l'église a été restaurée en 1702 grâce à l'Intendant de police, justice et finances de Montauban : Gaspard-François Legendre de Lormoy. Plus qu'une restauration, il s'agit vraisemblablement de la principale campagne de construction⁵ (à partir de vestiges plus anciens conservés notamment dans le chœur). Malgré sa sobriété stylistique, l'église présente un caractère singulier dans l'usage systématique sur les murs sud et ouest, de briques et pierres de remploi (moellons équarris, tronçons de colonnes, pierre sculptée avec un personnage). Le cimetière, adossé au mur sud de l'église, est abandonné depuis la Révolution. Seul le caveau (non daté) de la famille de Saint-Cyr est conservé. Il n'est accessible que depuis la propriété privée située à l'ouest qui appartient, au début du XXe siècle, à la famille de Saint-Cyr.

Au milieu du XVIIIe siècle, la création de la route royale Toulouse – Paris pour désenclaver le Quercy (tracé de l'actuelle R.D. 820) a probablement favorisé une nouvelle campagne de construction (vastes demeures à Bellerive, Hauterive, Cayrac). Ce nouvel axe de communication, qui traverse la commune du sud-ouest au nord-est, facilite les échanges et le transport des ressources. C'est dans ce contexte économique apparemment favorable qu'est également érigé le moulin sur l'Aveyron.

Situé sur la rive droite de l'Aveyron, le moulin de Bellerive est construit en 1781 par Louis Martin de Bellerive (la



Église paroissiale de Cayrac.



Église de Cayrac, élévation sud-est : détail d'une pierre sculptée représentant un personnage les mains levées.



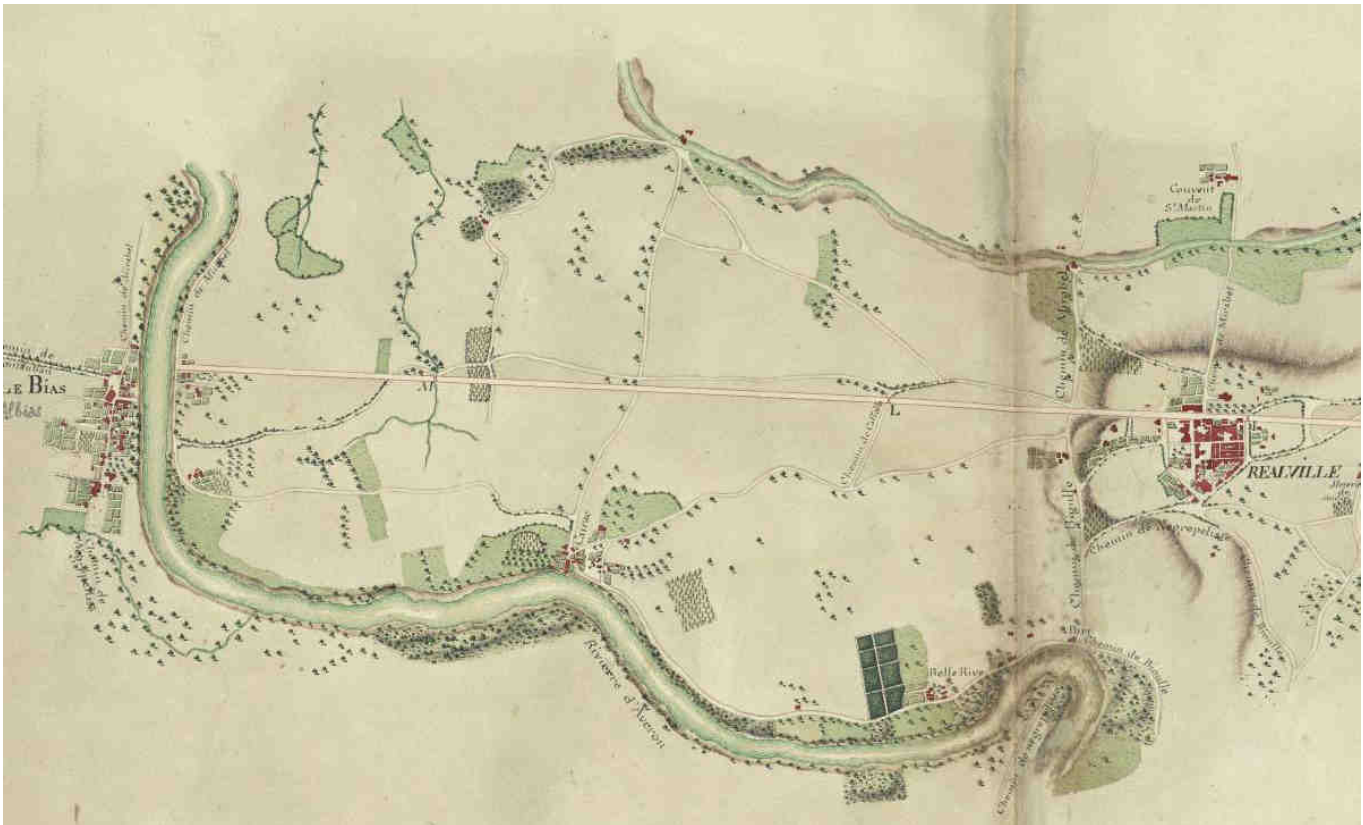
Moulin de Bellerive, restauré en 2011.



Situation du moulin de Bellerive sur le plan cadastral de 1831.

⁵ Cf. notice n°A82119943, église paroissiale Saint -Pierre et Saint-Géraud.

construction ne figure ni sur la carte de Cassini, ni sur l'atlas de Trudaine). Son intérêt historique, industriel et architectural lui a valu une inscription au titre des Monuments Historiques le 30 mai 1989. De taille importante, il compte trois niveaux bâtis en brique sur un soubassement en pierre de taille. Le moulin à 8 meules n'a pas repris son activité depuis la rupture de la chaussée en 1909⁶.



Extrait de l'atlas de Trudaine, milieu du XVIIIe siècle.



Diagramme de la population de Cayrac
Source : EHESS.

Sur ce diagramme, nous ne parvenons pas à expliquer le pic et la chute brutale de population au début du XIXe siècle.

Au début du XIXe siècle, le nombre d'habitants (autour de 330 hab.) est plus ou moins stationnaire et ce n'est qu'à partir du milieu du XIXe siècle qu'il chute lentement pour atteindre son chiffre le plus bas en 1921 (206 hab.)⁷ La commune a connu une légère hausse de population autour de 1880 mais c'est seulement depuis l'après-guerre que la population augmente régulièrement. Au cours du XIXe siècle, contrairement au nombre d'habitants, le nombre de constructions n'a pas évolué. Les matrices du cadastre dit « napoléonien » comptent 92

⁶ Cf. notice n°A82119952, moulin de Bellerive.

⁷ Les données démographiques sont issues du site internet : <http://cassini.ehess.fr> consulté le 19 novembre 2012.

maisons en 1833 et 89 maisons en 1882⁸. Ces chiffres ne tiennent pas compte des modifications, des agrandissements voire des reconstructions opérées sur les maisons.

La municipalité ne décide de se doter d'une maison commune qu'au cours des années 1860⁹. Érigée selon les plans de l'architecte Brecy, la mairie est « destinée à contenir les archives, à y tenir les assemblées électorales, les réunions de conseil municipal (...) et à y loger le garde-champêtre ou sergent de la mairie comme gardien des archives »¹⁰. Le choix de l'implantation de ce petit bâtiment, construit à la sortie du bourg de Réalville, demeure inconnu. Il n'abrite plus les services de la mairie depuis la construction de nouveaux locaux associés à une vaste salle des fêtes, au début du XXI^e siècle, au lieu-dit Sainte-Quitterie.



Ancienne mairie de Cayrac, construite vers 1860 à la sortie du bourg de Réalville, route de Bioule.



Vue sur la RD 820 et la voie ferrée avec la maison de garde-barrière au lieu-dit Tachères.

À Cayrac, le nombre de constructions s'accroît sensiblement à la limite des XIX^e et XX^e siècles, manifestement en raison de la mise en place de la ligne de chemin de fer Montauban-Paris en 1884. Les ouvrages liés à la construction de cette voie ferrée sont réduits. Il n'y a pas de gare (les plus proches sont celles d'Albias et de Réalville) mais seulement deux maisons de garde-barrière sont construites (les Tachères,

⁸ AD Tarn-et-Garonne, 3P548, 1833 et 3P551, 1882.

⁹ D'après les matrices de 1833, la mairie serait construite en 1864 (3P549 : cahier des augmentations et diminutions, 1833) Cf. également, AD Tarn-et-Garonne, O 136, dossier sur la construction de la mairie (non consulté).

¹⁰ AD Tarn-et-Garonne, O 136 : Extrait de délibération de Conseil municipal, 6 février 1859.

Derrière-les-prés). La construction de la voie ferrée a engendré une relance économique qui se traduit dans les constructions privées, nombreuses à cette époque et au tout début du XXe siècle (logis à Susdebesses, Poumarèdes, Grimal, Pountet)

En 1930, une catastrophe majeure conditionne l'histoire des constructions comme des mentalités de Cayrac. Il s'agit de la crue des 2 et 3 mars 1930 qui a touché cette commune comme toutes celles en bordure d'Aveyron et du Tarn. Les constructions anciennes étant exclusivement en terre, rares sont celles qui ont résisté. Une douzaine de maisons sont ainsi reconstruites à cette époque¹¹.



Maison de « style néo-classique » construite en 2012, Le Gravel



Serre construite dans les années 1980 à Fromant : elle rappelle des structures propres à la fin du XIXe ou au début du XXe siècle.

À Cayrac, l'ampleur des constructions de la seconde moitié du XXe siècle est sans commune mesure avec les périodes précédentes. En effet, le nombre de maisons a presque doublé ces quarante dernières années. La commune compte un habitat pavillonnaire assez dense lié à une démographie en constante évolution (494 habitants en 2009¹²). Avec une densité de 79,5 habitants au km², la commune présente une densité de 20% plus importante que dans le reste du département de Tarn-et-Garonne. Un habitat pavillonnaire ordinaire côtoie de façon exceptionnelle des maisons dont l'architecture rappelle parfois celle de la fin du XIXe siècle (maison au Gravel, serre en acier à Fromant).



Habitat pavillonnaire dans le bourg de Cayrac.

¹¹ Voir p. 29, les reconstructions des années 1930.

¹² Source : INSEE, 2009.

Ce panorama historique laisse subsister de nombreuses zones d'ombres concernant l'histoire de la commune. La période qui s'étend entre la fin du Moyen Âge et le début du XVIIIe siècle n'a en effet laissé aucun témoignage visible. De ce point de vue, il faudrait sans doute s'interroger sur l'impact des Guerres de religion sur le territoire communal, en particulier sur le village médiéval dont l'ampleur et la forme ne sont connus qu'à travers le plan de 1831 et les recherches effectuées par Florent Hautefeuille.

Quelle a été par ailleurs l'importance de la communauté protestante à Cayrac ? En effet, seuls quelques éléments découverts lors de l'enquête d'inventaire témoignent du passé protestant de Cayrac. Il est d'abord vraisemblable que l'actuelle église paroissiale ait un temps servi de temple, comme l'indique le cadastre cantonal dressé par le géomètre Aubry en 1841. Les quelques tombeaux ou cimetières privés et tardifs (2e moitié du XIXe siècle) offrent également de précieux témoignages d'une pratique culturelle aujourd'hui disparue.

12

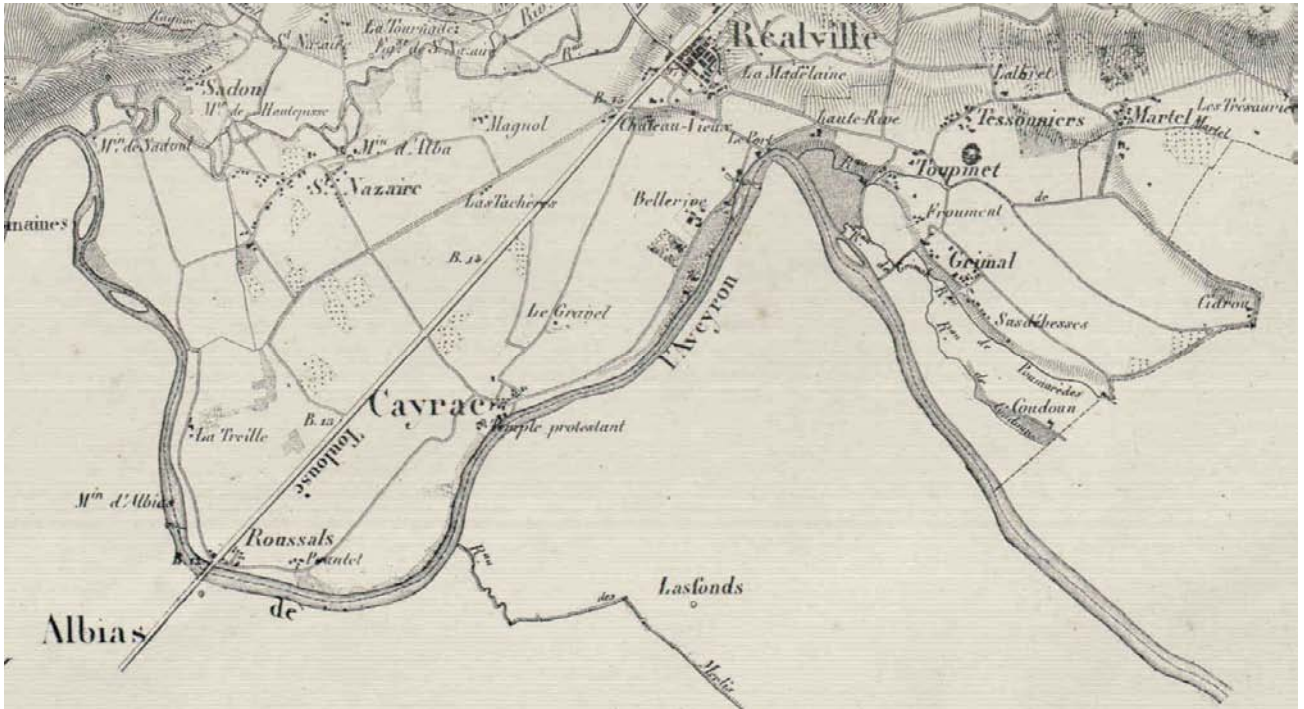
Enfin, la présence de dragueurs, exploitants le sable et le gravier de la rivière, est attestée par des témoignages oraux et une carte postale du début du XXe siècle. Quel fut alors le rôle de l'Aveyron et du port (mentionné sur la plupart des plans du XIXe siècle) dans le développement économique de Cayrac ?



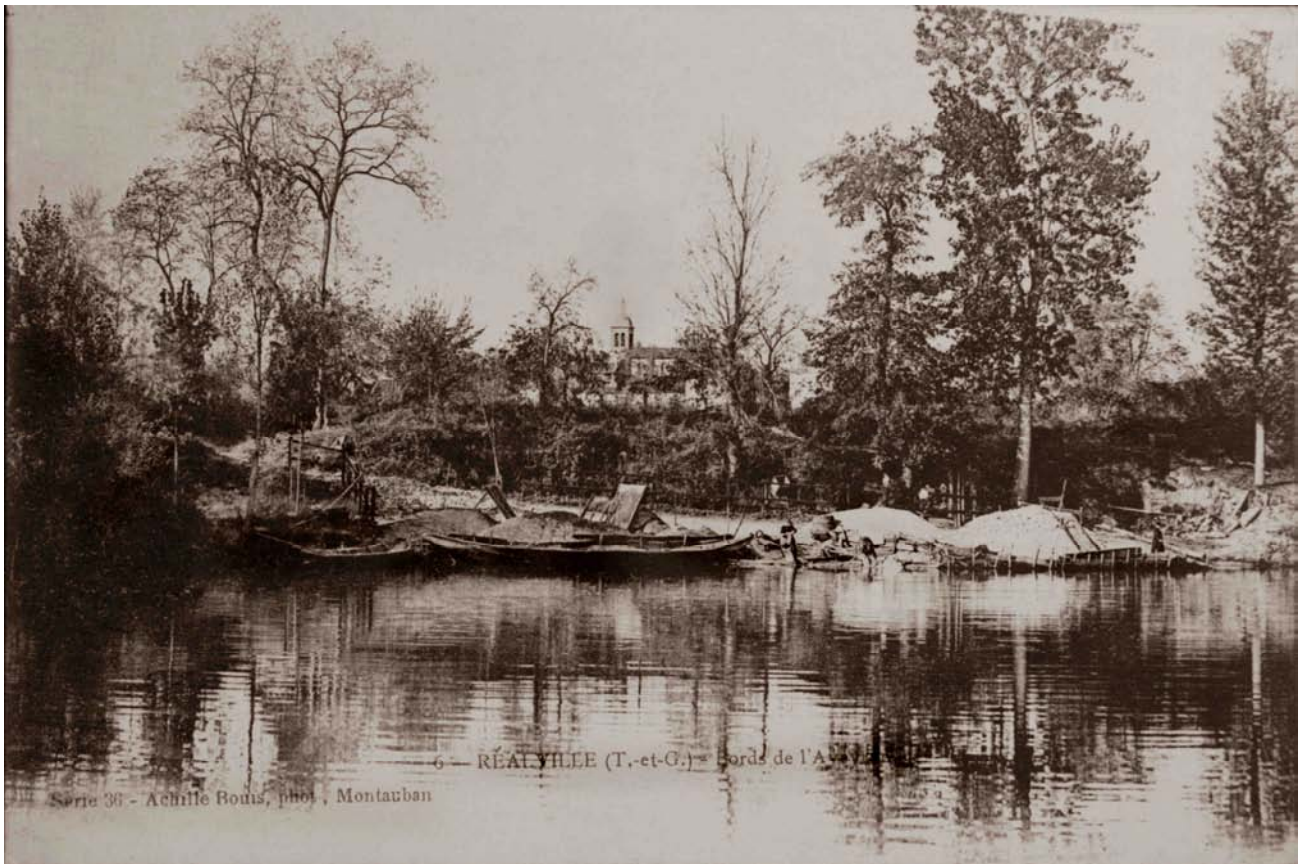
Cimetière protestant privé à Cédrou.



Stèle funéraire à Grimal



Extrait du cadastre cantonal d'Aubry, 1841. Source : AD Tarn-et-Garonne.



Carte postale du début du XXe siècle. Source : AD Tarn-et-Garonne.

Le cadre naturel

Hydrographie, relief et paysage

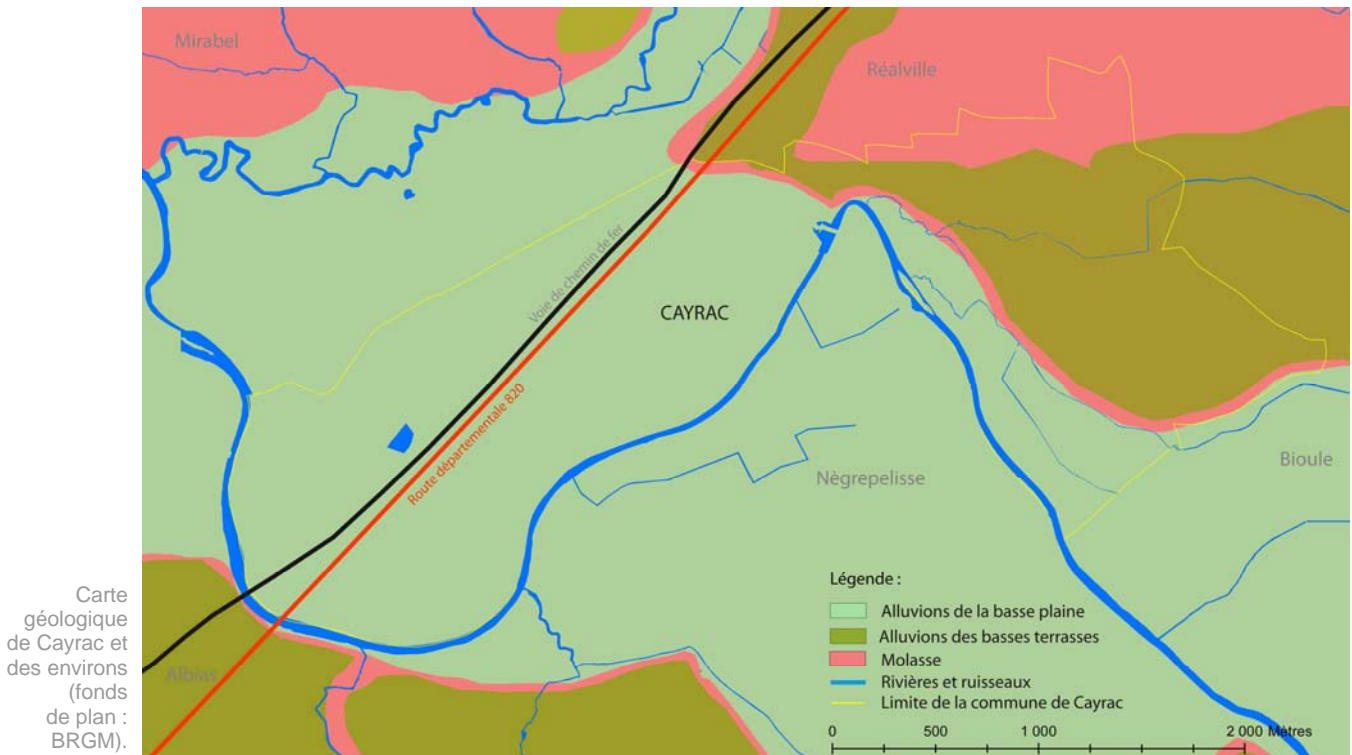


14

Vue de la plaine à Cayrac depuis le chemin de Bellevue. Au premier plan : Les Tessonnières.

Située au cœur de la plaine de l'Aveyron, la commune de Cayrac qui s'étend sur une superficie de 6,5 km² (4 fois moins que Réalville) possède un paysage très homogène. Son relief y est peu accentué, en particulier dans la section ouest de la commune, où l'altitude varie entre 86 et 89 mètres. En revanche, à l'est, l'altitude atteint les 152 mètres à l'Albret en limite de la commune de Réalville et marque la transition avec le paysage des coteaux du Bas-Quercy. Le réseau hydrographique est marqué par la rivière de l'Aveyron qui forme la limite méridionale et occidentale de Cayrac. Ses deux affluents, les ruisseaux de Martel et de Poumarèdes, irriguent la plaine orientale de la commune, et ont conditionné le tracé des voies de communication, notamment le chemin des places (le long du ruisseau de Martel) et la route départementale 78, et le parcellaire (lieux-dits les Bayrous, les Bergnes, Grimal, Susdebesses, Places-basses et Places-hautes). Seul un lac de rétention d'eau sert à l'irrigation des cultures aux Plaines-ouest.

Sols et matériaux de construction



La plaine de l'Aveyron formant l'essentiel du paysage de Cayrac, la constitution des sols présente une grande homogénéité. Les alluvions de la basse plaine ou des basses terrasses se composent de galets, graviers, sables et limons¹³. Au-dessus de 100 m d'altitude, au nord des lieux-dits Sainte-Quiterie et Tessonnières, les sols se composent de molasse¹⁴ de l'Agenais, caractéristique des sols des coteaux du Bas-Quercy. À l'instar des communes environnantes, les constructions traditionnelles sont réalisées à partir de la terre extraite sur place et selon différentes mises en œuvre. Ainsi les constructions sont majoritairement réalisées en brique, séchée et crue (adobe) ou cuite.

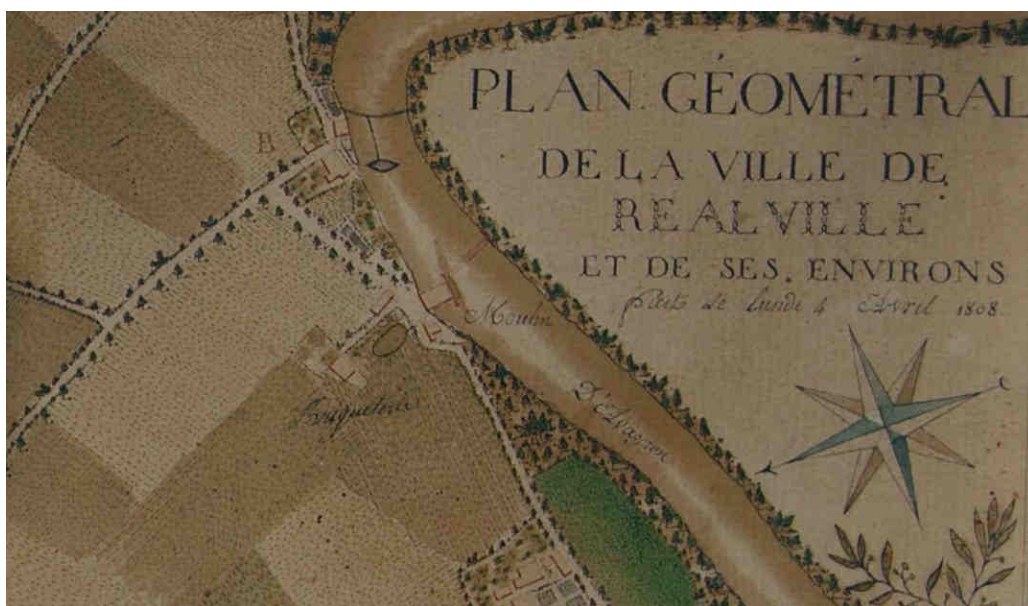
Les matériaux traditionnels

Il est probable que les tuiles et briques étaient fabriquées à Cayrac comme l'attestent les toponymes « Tuilerie » sur la carte

¹³ Source : carte géologique de la France, BRGM, 2000.

¹⁴ La molasse se compose d'argile, de sable, de limons et de graviers.

de Cassini et « La Teulière », sur les plans cadastraux de 1831 et de 2007. La « briqueterie » est par ailleurs signalée sur un plan de 1808¹⁵ et confirmée par plusieurs témoignages oraux (découverte de tuiles dans le champ situé au nord de la maison de la Teulière). En l'absence de sources connues, l'importance de cette briqueterie (rayonnement, quantité et fréquence de la production) reste aujourd'hui difficile à évaluer. Elle disparaît avant 1831 : en effet aucun bâtiment n'est figuré sur le plan cadastral ou mentionné dans les matrices à cette date.



Localisation de la briqueterie de Cayrac, extrait du « Plan géométral de la ville de Réalville et de ses environs », 1808, archive privée.

16

En dehors des constructions en brique, seules trois constructions en terre massive ont été repérées. Elles se remarquent au fruit des élévations¹⁶ (Toupinet et la Teulière) ou au mur constitué de levées de terre compactées. Aux Tessonnières, un mur en terre massive repéré dans l'ancien logis constitue probablement l'élément en terre le plus ancien repéré sur la commune.

À Cayrac, les bâtiments construits entièrement en brique cuite sont antérieurs au XIXe siècle. À Hauterive, le logis a été reconstruit au cours du XVIIIe siècle mais la façade présente une maçonnerie plus ancienne, peut-être du XVIIe siècle. Certaines dépendances datant du XVIIIe siècle ont également

¹⁵ « Plan géométral de la ville de Réalville et de ses environs » (archive privée).

¹⁶ Le montage à fruit consiste à diminuer l'épaisseur du mur à mesure qu'on l'élève.

été repérées : le pigeonnier de La Treille et un logis de plan carré à Roussal (ici agrémenté d'un décor de tables aux angles abattus, caractéristique de cette période, déjà repéré notamment à Réalville et Cazals).



Logis à Roussal : décor de tables aux angles abattus.



Maison de maître, à Hauterive.



Maçonnerie de briques à assises alternées sur un soubassement en béton banché, à Martel.

Les élévations en brique crue sont généralement masquées par un enduit ou précédées d'un auvent par mesure de conservation. Afin d'en renforcer la stabilité, l'emploi de la brique crue est le plus souvent combiné à la brique et la pierre calcaire. À Susdebesses par exemple, l'ancien logis du XVIII^e siècle emploie la brique crue en élévation sud-est tandis que les élévations les plus exposées aux vents dominants et aux intempéries combinent moellons de calcaire en soubassement et un appareil de briques à assises alternées (crue et cuite). Si, dans la plupart des cas, ces murs sont enduits, cette technique peut cependant offrir des qualités esthétiques aux élévations. Elle jouit d'une grande popularité auprès des constructeurs du XIX^e siècle.

Ainsi, l'emploi de la pierre¹⁷ se limite le plus souvent au soubassement de mur (ex : Martel, Tessonnières) et au second-œuvre, en particulier en encadrement de baies (appuis, pierres gafonnières et linteaux) au XVIII^e siècle (logis de Hauterive et de Bellerive) et à la fin du XIX^e siècle (logis à étage de Poumarèdes et Susdebesses). Entre les deux guerres, le

¹⁷ Ce matériau est importé des carrières environnantes, notamment de Septfonds.

moellon de calcaire équarri et jointoyé est également utilisé en soubassement et volontairement laissé apparent par souci esthétique (La Teulière, Hauterive).

Les matériaux contemporains



Dépendance en béton banché, Pountet.



Parpaings de béton, Derrière-les-Près.

18

De nouveaux matériaux apparaissent à la fin du XIXe siècle ou au début du XXe siècle. Certains bâtiments sont entièrement élevés en béton banché (chaux mélangée à du sable, des galets, des graviers), laissé apparent (notamment à Pountet) ou enduit (logis de Grimal). Chaque levée, d'environ 40 cm de hauteur, alterne avec une ou plusieurs rangées de briques. Le béton banché a également été utilisé en soubassement à la même période (dépendance de Martel) et en soutien dans les années 1930 afin de consolider les murs en brique crue ayant résisté aux inondations (Derrière-les-près). En outre, les parpaings de béton, fabriqués de façon artisanale puis industrielle, se généralisent dans les années 1930. Deux modules ont été employés à la ferme Derrière-les-près : 40 x 30 x 10 cm et 38 x 28 x 12 cm. Signalons enfin l'emploi de tuiles plates en ciment posées en couverture de l'ancien logis des Tessonniers. Cette technique a vraisemblablement été importée d'Italie dans les années 1930-1940, pays d'origine du propriétaire du logis.



Soubassement en moellons de calcaire jointoyés au ciment, années 1930, Hauterive.



Détail de la couverture en tuiles plates de ciment, aux Tessonniers.

L'habitat rural

Observations générales

Une cinquantaine de fermes ont été observées sur la commune de Cayrac. Si quelques-unes ont été visitées¹⁸, d'autres mériteraient une étude plus approfondie (Roussal, Pouchou, Susdebesses, Cayrac-sud, Places-hautes). Les nombreux remaniements des bâtiments, en particulier des dépendances agricoles, et l'absence d'éléments stylistiques concluants rendent les analyses architecturales et les datations difficiles. Ainsi, l'enquête n'a pas permis de dégager de formes typiques sur le territoire de la commune pour les fermes antérieures au XIXe siècle¹⁹. En revanche, les fermes des XIXe et XXe siècles, qui constituent la majorité du corpus, sont mieux conservées. Elles s'inscrivent dans des typologies souvent observées sur le territoire du Pays Midi-Quercy (communautés de communes Terrasses et Vallée de la l'Aveyron, Quercy Vert, Quercy Caussadais).

Si ces problèmes de datation sont inhérents aux enquêtes portant sur l'habitat rural en terre, les transformations observées permettent cependant de s'interroger sur l'évolution des fermes depuis l'époque moderne. Cette évolution, qui a renouvelé le paysage rural, s'est opérée selon différentes formes. On constate de simples extensions en prolongement d'un bâtiment déjà existant, des constructions de nouvelles dépendances ou de nouveaux logis (isolés des fonctions agricoles à partir de la fin du XIXe siècle), ou encore la création de fermes *ex-nihilo* (ex : Martel, Places-hautes).

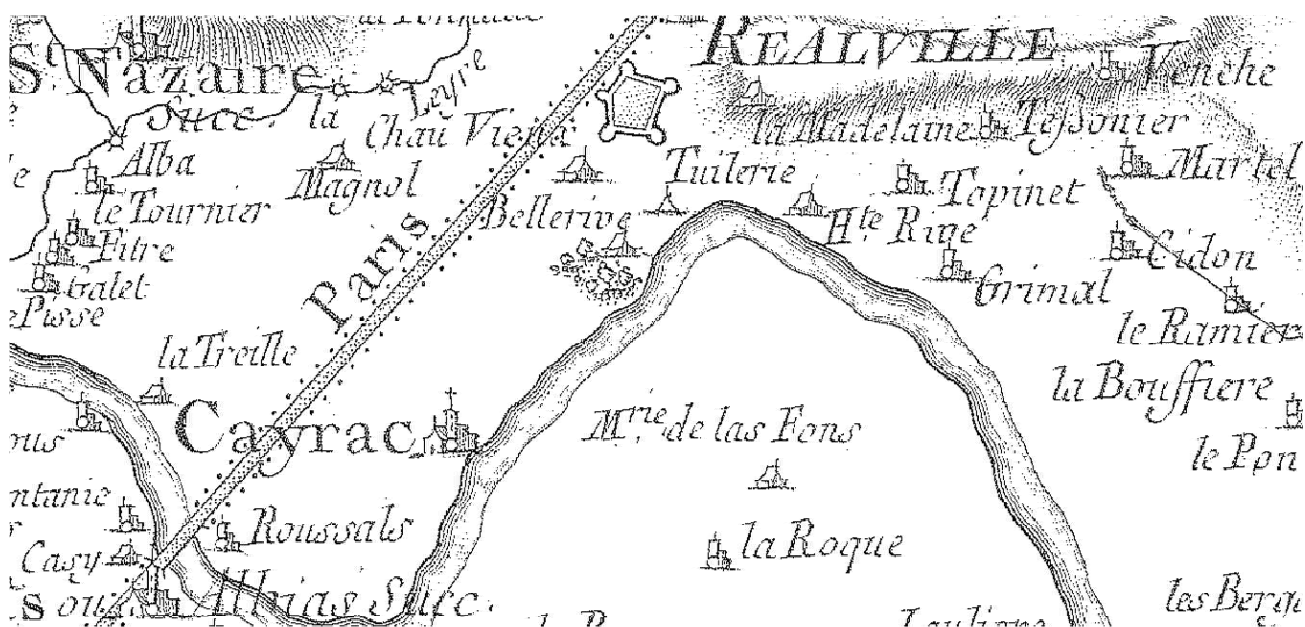
À l'image des communes environnantes, Cayrac apparaît comme un exemple caractéristique de ces transformations, dont les effets ont été accentués par les destructions provoquées par les crues successives de l'Aveyron.

¹⁸ Grimal, Bellerive, Hauterive, les Tessonniers.

¹⁹ Plusieurs bâtiments des XVIIe et XVIIIe siècles représentés sur le plan cadastral de 1831 ont été repérés, notamment à Roussal, Bellerive, Hauterive, Tessonniers, Susdebesses, Grimal.

L'implantation du bâti

Si l'existence de hameaux est attestée dès le Moyen Âge à Hauterive et aux Tessonniers, la plupart des lieux-dits que nous connaissons aujourd'hui apparaissent entre le XVIe et le



Extrait de la carte de Cassini, milieu du XVIIIe siècle.

XVIIIe siècle. Florent Hautefeuille mentionne ainsi une quinzaine de fermes isolées et hameaux apparus durant cette période (voir la carte p. 6). La carte de Cassini, établie au milieu du XVIIIe siècle, témoigne toujours de l'existence de plusieurs fermes isolées et de quelques hameaux situés en particulier à proximité de l'Aveyron : aux lieux-dits Roussal, Cayrac (le village), Belleverie, et Tuilerie à l'ouest ; « Haute Rive », « Topinet », « Tessonier » et Grimal à l'est²⁰.

Aujourd'hui, l'habitat est majoritairement isolé sur la commune. Il est cependant également regroupé autour de trois hameaux : aux Tessonniers, à Frouman et à Grimal. Ce dernier, le plus important de la commune, est structuré autour d'un carrefour formé par quatre chemins. Il rassemblait en 1833²¹ plusieurs cultivateurs, journaliers et marchands de blé, parmi les plus imposés de la commune.

²⁰ L'orthographe des lieux-dits a évolué depuis l'établissement de la carte de Cassini.

²¹ AD Tarn-et-Garonne, 3 P 548, état des sections.

Si une agglomération se distingue nettement autour de l'église, il s'agit essentiellement d'un habitat de la seconde moitié du XXe siècle. Cet habitat pavillonnaire s'est aussi fortement développé depuis une dizaine d'années, sous forme de lotissements principalement, implantés dans la continuité des noyaux anciens, à Grimal le long de la route départementale 78 (Susdebesses), aux Tessonniers et à la Plaine.

Les maisons-fermes



Ferme de la seconde moitié du XIXe siècle, à Fromant.



Ferme datée 1864, à Places Hautes.



Ancien logis de Grimal, détail de l'auvent.

Le type maison-ferme, terme propre aux enquêtes d'inventaire du patrimoine, regroupe sous un même toit les parties agricoles et le logement, ce dernier n'occupant généralement qu'une surface réduite du bâtiment. Néanmoins, la réunion de ces différentes fonctions n'exclut pas la présence de dépendances isolées plus ou moins importantes (grange-étable, pigeonnier, toit à porcs, etc.)²².

À Cayrac, les maisons-fermes de petite dimension se déclinent selon des formes variées. Certaines présentent un volume modeste, en rez-de-chaussée, à l'image de la ferme bâtie en 1864²³ à Places Hautes. À Grimal, l'ancien logis antérieur à 1831, de plan rectangulaire, comporte un rez-de-chaussée et un comble. Ici, l'auvent est fermé par un mur bahut

²² Cf. infra.

²³ Matrice cadastrale de 1833, folio 54. AD, Tarn-et-Garonne, série P, 3P 549.

supportant la charpente (fig. p. 21). Aux Tessonniers²⁴ (plan ci-contre), un porche surmonté d'une galerie (initialement en bois, remplacée vers 1940 par une structure en béton) précède la façade du logis dont la construction est antérieure au XIXe siècle. La porte d'entrée ouvre sur une salle commune qui dessert à gauche une pièce ayant servi d'étable (mur en terre massive) et à droite deux chambres. Le comble, accessible par un escalier en façade, servait de lieu de stockage. De plan plus allongé, le bâtiment de Fromant comportait quant à lui un logement de deux pièces et cuisine, surmonté d'un pigeonnier de comble (fig. p. 21).

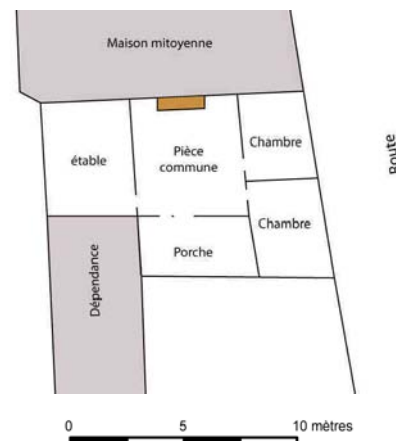


Ferme à Places Hautes, état dans les années 1980 (cliché SRI).

D'autres types de maisons-fermes, dont l'ampleur du volume bâti traduit, à Cayrac, l'importance des terres agricoles, se développent dès la première moitié du XIXe siècle. De plan quadrangulaire, ces bâtiments comportent un vaste espace extérieur abrité sous un auvent. À Places Hautes, la maison-ferme a été bâtie pour Jean Massip en 1842-1843, comme l'atteste la date portée sur le linteau au tracé segmentaire de la porte d'entrée confirmée par les matrices cadastrales²⁵. Le logement et les fonctions agricoles sont regroupés sous une même toiture à quatre pans. Une disposition similaire a été observée à Martel, cependant beaucoup plus vaste (370 m² au

²⁴ Voir notice n°A82119941, ferme aux Tessonniers.

²⁵ Matrice cadastrale de 1833. AD 82, série P, 3 P 549. Parcelles n°B 207 à 212.



Plan schématique du logis aux Tessonniers.



Logis des Tessonniers, vue de la façade sud-ouest.

sol contre 230 m² à Places Hautes). Si, en 1833, les terres de Martel appartenaient à Jean-Jacques Scorbiac, propriétaire du château de Martel voisin (commune de Réalville), les bâtiments ont néanmoins été élevés en 1887 par Pierre Andurand, habitant au lieu-dit Château-vieux à Réalville.

Les logis indépendants



Maison de maître à Bellerive, façade nord-ouest.

Lorsque les revenus le permettent, certains propriétaires de fermes font édifier des logis indépendants des bâtiments agricoles. Selon les époques, ces types de logis présentent différentes formes.

Dès le XVIII^e siècle, le développement de l'agriculture a sans doute permis l'installation de grands propriétaires terriens et la construction ou la rénovation de maisons de maître²⁶. Les logis de Hauterive (fig. p. 17) et de Bellerive (ci-dessus) ont tous deux été en partie ou entièrement reconstruits au XVIII^e siècle. Construit bâti en brique, la maison de maître de Bellerive présente une façade ordonnancée remarquable à ses proportions et ses pilastres colossaux. Une vaste dépendance, qui accueillait notamment l'étable, les écuries, une remise et un logement, complète la propriété.

²⁶ La maison de maître désigne un logis indépendant des bâtiments agricoles, où résident le propriétaire de la ferme et ses domestiques. L'architecture de ce logis présente souvent un caractère ostentatoire. Les exploitants sont logés dans d'autres bâtiments.



Maison de maître du XVIIIe siècle, remaniée à la fin du XIXe siècle, ancien village de Cayrac.



Maison de maître, ancien village de Cayrac, détail de la façade.

24

D'autres maisons de maître, antérieures à 1831, font l'objet d'une mise au goût du jour au cours de la seconde moitié du XIXe siècle. C'est le cas des deux propriétés situées de part et d'autre de l'église paroissiale. Les transformations de la propriété située au nord-ouest ont surtout concerné le logis. On y accède par une porte cochère flanquée de pilastres²⁷ ou par une porte piétonne. La façade pignon soulignée par un balcon en fonte et la toiture en ardoise tranchent avec le paysage bâti traditionnel. La propriété située au sud-est a fait l'objet d'une plus vaste campagne de reconstruction. La façade du logis est remarquable à sa travée d'entrée monumentale à pilastres et son décor industriel en terre cuite moulée semblable aux modèles produits par la fabrique Virebent à Toulouse (chapiteaux, frise à palmettes, cabochons à motif de fleur sous la corniche).

Les autres logis datés de la seconde moitié du XIXe siècle et du début du XXe siècle répondent aux modèles couramment observés dans cette partie du département. Le logis de plan massé, avec un rez-de-chaussée et un comble à surcroît couvert d'un toit en pavillon, a par exemple été observé aux Tessonnières (seconde moitié du XIXe siècle). Ici, la façade,



Maison de maître, ancien village de Cayrac, détail du décor en terre cuite moulée.



Maison de maître, ancien village de Cayrac, vue des portes cochère et piétonne.

²⁷ A remarquer sur le portail : le chapiteau du milieu du XIVe siècle réemployé au dessus de la clé de l'arc.

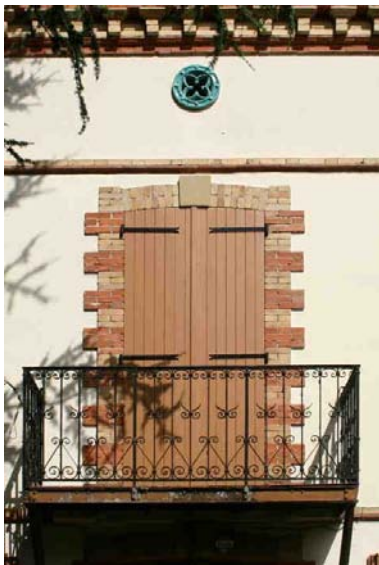
d'une composition symétrique, comprend un porche à colonnes qui commande l'entrée de la maison.



Logis à Grimal.



Logis à Susdebesses.



Logis de Grimal, détail de l'ouverture centrale du premier étage.



Logis, aux Tessonnières.

D'autres logis, de plan rectangulaire, possèdent une élévation à étage et comble à surcroît et une façade ordonnancée à trois ou cinq travées. Ces logis de style néo-classique sont semblables à d'autres cas observés dans les communes limitrophes, à Léojac, Réalville, Bioule, Albias, etc.

À Susdebesses et Poumarèdes²⁸, l'encadrement des baies est réalisé en brique pour les piédroits et en calcaire pour les linteaux. Les jours de comble sont agrémentés d'un décor industriel en terre cuite moulée. Tout en conservant les mêmes dispositions générales, le logis de Grimal, bâti en 1909, présente une façade plus soignée : balcon précédant l'ouverture centrale de l'étage, encadrements et chaînes d'angle harpées en brique de teinte jaune ou rouge, céramique vernissée turquoise agrémentant les jours de comble, corniche à modillons. Le logis de Pountet, bâti en 1904 en béton banché, se distingue quant à lui par sa double galerie en élévation sud-est. Ce même logis présente la particularité d'offrir une seconde façade côté route. Elle est soulignée par d'épais linteaux au tracé segmentaire en calcaire et par les oculi de comble.

²⁸ Le logis de Poumarèdes porte la date 1892.

Ces vastes logis, doubles en profondeur, conservent des dispositions intérieures généralement pratiquées au XIXe siècle dans le Quercy Caussadais. En revanche, ils ne semblent pas avoir comporté de parties agricoles (attesté à Grimal). Passé une porte à double battant surmontée d'un jour d'imposte, un large couloir, semblable à un vestibule, dessert quatre pièces au rez-de-chaussée, dont la cuisine côté façade dotée d'une cheminée. À Grimal, un escalier tournant disposé dans le couloir permet d'accéder au premier étage.

Les dépendances agricoles

Comme dans les communes environnantes, la polyculture et l'élevage caractérisent la plupart des fermes de Cayrac et ont donné lieu à la construction de plusieurs types de bâtiments agricoles. Si la plupart ont fait l'objet de transformations qui empêchent toute lecture de la structure d'origine, certains peuvent néanmoins être décrits. Parmi ces bâtiments, la grange-étable constitue une dépendance souvent indispensable à l'exploitation agricole.

26



Logis à Pountet, vue de l'élevation sud-est.



Logis à Pountet, vue de la façade sur route.



Ferme de Martel, vue intérieure de la grange.

Sur les cinq exemples de grange-étable repérés à Cayrac²⁹, seul celui de Martel conserve ses dispositions d'origine. Il constitue un type courant des coteaux du bas-

²⁹ Grange-étable à Martel ; Froumant-est B 780 ; Fromant B 754 ; Grimal B 321.



Pigeonnier du XVIIIe siècle à La Treille.



Pigeonnier du XVIIIe siècle dans l'ancien village de Cayrac.

Quercy. Distribué en deux vaisseaux séparés par un mur longitudinal, il présente la particularité d'être édifié en brique crue sur un soubassement alternant béton banché et brique. De petites ouvertures, munies de volets à glissière, permettent d'alimenter les mangeoires depuis la grange comme d'aérer et d'éclairer les stalles. Le foin est entreposé au-dessus de l'étable et accessible depuis la grange par une large baie. Si les granges sont conservées au Gravel et les plaines, elles ont subi des remaniements plus ou moins importants après la crue de 1930 (reprise de soubassement ou reconstruction de l'étable).

Les fermes comptent dans la plupart des cas d'autres types de dépendances agricoles. Les pigeonniers, parfois aménagés dans le comble de la maison, pouvaient également être des bâtiments isolés. Plusieurs exemples, datant du XVIIIe ou du XIXe, ont été repérés à Cayrac. Les plus anciens sont construits entièrement en brique. À La Treille par exemple, le pigeonnier de type pied-de-mulet est remarquable à ses arcades et sa voûte d'arêtes. Dans l'ancien village de Cayrac, les deux pigeonniers de l'époque moderne sont couverts d'un toit en pavillon. L'un d'eux est décoré d'une génoise à deux rangs. Les planches d'envol trouées sont aménagées dans une petite fenêtre et une lucarne. Par ailleurs, la tradition orale rapporte que la ferme de Bellerive comportait un pigeonnier à colonnes, similaire à celui de Martel (commune de Réalville)³⁰.

Des petites dépendances polyvalentes, ont également été rencontrées à Cayrac. Elles peuvent combiner différentes fonctions (toits à porcs, fournil, chai, poulailler, etc.) mais rares sont celles qui ont résisté aux évolutions du monde rural ou aux crues de l'Aveyron. En définitive, une seule dépendance polyvalente complète est conservée dans son état d'origine au Gravel. Elle rassemble deux cases pour les porcs, un poulailler, un chai et un fournil. Celui-ci peut aussi constituer un bâtiment indépendant, comme dans la ferme des Plaines-ouest et à Fromant.

³⁰ Seul un capel (chapeau renversé empêchant les prédateurs de grimper le long des piliers), caractéristique des pigeonniers à colonnes, témoigne aujourd'hui de l'existence de ce pigeonnier, représenté sur le plan cadastral de 1831.



Dépendance polyvalente, au Gravel.

Enfin, les séchoirs à tabac témoignent d'une nouvelle pratique agricole apparue au milieu du XXe siècle. Durant les années 1950 et 1960, certains propriétaires font édifier de véritables bâtiments indépendants selon des modèles construits en série par quelques entreprises spécialisées. Au Gravel, la tradition orale attribue la construction du séchoir dans les années 1960 à l'entreprise Castel et Fromaget (Fleurance). Un autre séchoir, du type Chaverou (entreprise Chaverou de Bergerac³¹) est conservé à Grimal.

28

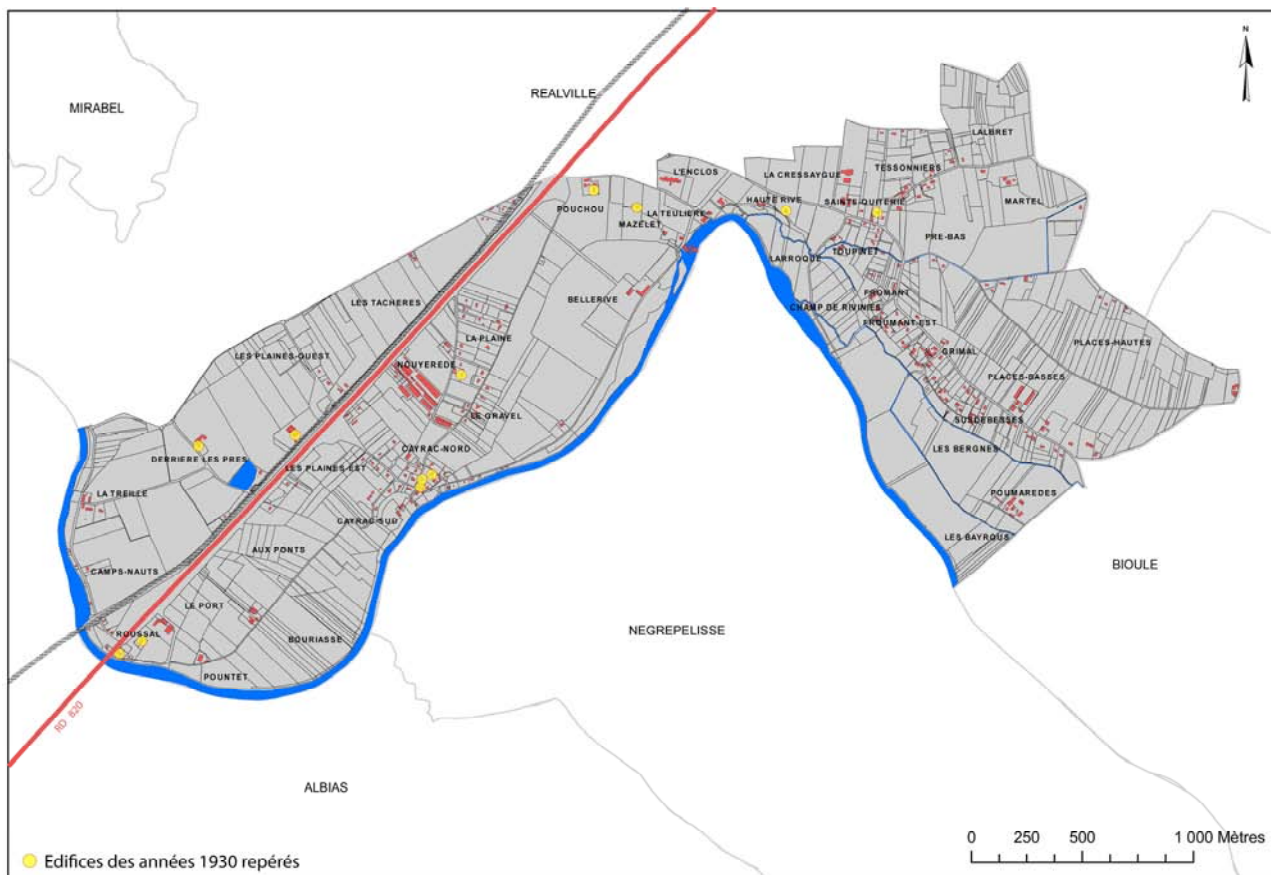


Séchoirs à tabac à Grimal et au Gravel.

³¹ Attribution par travaux historiques.

Les reconstructions des années 1930

Contexte



Carte des édifices des années 1930 repérés sur la commune.

En l'absence de sources précises consultées, il reste difficile d'évaluer l'ampleur des dégâts provoqués par les inondations des 2 et 3 mars 1930 à Cayrac et ses conséquences sur l'économie agricole. 14 bâtiments repérés, essentiellement des maisons individuelles ou des logis de fermes, témoignent de l'ampleur de la reconstruction des années 1930 sur le territoire de la commune.

Dans les semaines qui ont suivi cette catastrophe, et pour répondre à l'urgence du relogement des sinistrés, les autorités avaient facilité la livraison des baraquements, conçus et fabriqués par des entreprises extérieures au département. Ces constructions temporaires étaient la plupart du temps démontées une fois la nouvelle maison bâtie, ou bien rachetées

par les familles³². À la ferme du Gravel, le baraquement en bois, de 20 m de longueur, comportait une cuisine centrale et deux chambres, et n'a été détruit que durant les années 1990³³. Si aucun logement d'urgence n'a été découvert à Cayrac, une dépendance agricole à structure métallique a toutefois été conservée dans le bourg. Outre les édifices bâtis *ex-nihilo*, certains bâtiments ont été consolidés, en partie reconstruits ou surélevés (exemple aux Plaines). Ainsi, au Gravel, la grange-étable fut fortement endommagée mais seule les parties étable et fenil ont été rebâties à l'aide de matériaux contemporains (béton et ciment). Les remaniements d'autres bâtiments agricoles, masqués par d'éventuels enduits couvrants, ont pu échapper à cette enquête d'inventaire. La reconstruction a donc aussi bien concerné les bâtiments agricoles que les habitations, lesquels venaient se juxtaposer au bâti existant.



Les formes de la reconstruction

L'une des spécificités de la reconstruction tarn-et-garonnaise des années 1930 repose sur l'aide des départements français et l'aide internationale, à l'origine de l'importation de types architecturaux en rupture avec les modèles locaux³⁴. Ainsi, comme l'a souligné Denis Pinel³⁵, les

Grange-étable, au Gravel. À l'intérieur de l'étable, la disposition traditionnelle est maintenue (stalles, trappes au-dessus des mangeoires) mais les matériaux sont actualisés.

³² Voir STADNICKI Carole, « Les abris en bois destinés aux sinistrés des inondations de 1930, l'exemple de Génébrières », *Midi-Pyrénées Patrimoine*, n°19, automne 2009, p. 78-80.

³³ Ces informations proviennent de témoignages recueillis lors de l'enquête.

³⁴ Ainsi à Albefeuille-Lagarde où les édifices reconstruits s'inspirent de l'architecture hollandaise, en particulier du village de Zuyderzee.

³⁵ D. PINEL, p. 7.



Nouveau logis de la ferme, Plaines ouest.



Nouveau logis, au Gravel.



Pavillon, dans l'ancien village, détail de la façade avec le porche latéral masqué derrière la véranda (le mur en biais n'est pas non plus perceptible).



Maison individuelle en rez-de-chaussée surélevé, à Mazelet.

styles de la reconstruction pouvaient être très variés : pavillons urbains, architecture « néo-rurale », art déco, moderniste ou régionaliste, etc. Rompant pour la plupart avec l'architecture traditionnelle, les exemples observés à Cayrac ne relèvent pas de modèles internationaux mais d'une architecture couramment observée en milieu urbain et suburbain depuis la seconde moitié du XIXe siècle en France (architecture pavillonnaire, régionaliste, pittoresque, etc.).

L'architecture de type pavillonnaire se décline ici selon différentes formes et concerne aussi bien les logis de fermes que les maisons individuelles. Le type le plus simple comporte un plan massé ou rectangulaire, un rez-de-chaussée et un comble. La toiture, à deux pans en tuile mécanique, est parfois agrémentée d'une demi-croupe, à l'image du logis Au Gravel, édifié en 1932. Les maisons peuvent emprunter certains attributs régionalistes. Ainsi les pavillons jumeaux repérés dans le village possèdent une façade pignon d'inspiration néo-basque, avec un porche latéral en plein-cintre, un mur en biais et un décor en faux pan-de-bois.

Ailleurs, le style se fait davantage pittoresque. En bordure de l'Aveyron, sur le chemin de la Bourriasse par exemple (Roussal, fig. p. 32), la maison se réfère à certains éléments de l'architecture vernaculaire (soubassement à arcade portant un rez-de-chaussée surélevé, porche, petites tourelles coiffées de toits en pavillon, décor à table inspiré du XVIIIe siècle). La volonté de se préserver d'une nouvelle crue a donné lieu, à Mazelet, à une autre solution architecturale. Ici, un soubassement utilisé comme garage, souligné par une maçonnerie en moellons de calcaire, porte un rez-de-chaussée surélevé accessible par un escalier extérieur menant à l'auvent d'entrée. On y retrouve certains éléments remarquables à Roussal (jeu de toiture, décor de faux pan-de-bois) auxquels s'ajoutent quelques détails décoratifs comme l'emploi de tuiles canal retournées.

Les maisons possédant un véritable étage sont ainsi minoritaires. Outre une maison remarquable dans le village

présentant une composition simple (avec cependant l'introduction de la lucarne passante en comble), la villa de Hauterive, bâtie en 1934, présente différents décrochements de plan et de façade et des espaces d'articulations entre intérieur et extérieur (porche d'entrée, auvent, bow-window³⁶, balcon, terrasse côté sud avec vue sur l'Aveyron) qui l'inscrivent dans l'architecture de villégiature.

32



Maison sur le chemin de la Bourriasse, à Roussal.



Maison à Hauterive.



Maison à Roussal.



Maison à Hauterive : détail d'une fenêtre.

³⁶ De l'anglais « bow » (arc) et « window » (fenêtre) : élément en surplomb bombé intégré à la façade. Il est généralement employé pour augmenter la surface et la lumière d'une pièce.

Bien que l'on ait pu observer à Roussal une maison inspirée de l'architecture locale (plan allongé, rez-de-chaussée et comble à surcroît, toiture à longs pans et croupes, encadrements d'ouvertures en brique, (cf. fig. p. 32), la plupart des édifices des années 1930 repérés sur la commune rompent ainsi avec la typologie de l'architecture traditionnelle.

Matériaux, second-œuvre et décors

L'emploi de nouveaux matériaux n'est pas étranger au renouvellement des formes rencontrées, la plupart de ces édifices employant des matériaux plus contemporains. On remarque ainsi l'utilisation du béton et des parpaings. Certains détails de second-œuvre témoignent d'une fabrication en série : ainsi les barres d'appuis et le panneau de porte en fonte (motif Art nouveau) remarquables à Hauterive ou les huisseries et les contrevents en bois (dans le village, la Teulière, les Plaines).

Dans un contexte d'économie constructive, les décors restent rares et se limitent parfois en façade aux seuls effets chromatiques ou jeux de reliefs. Outre les décors déjà mentionnés, on remarque le motif de trèfle à trois feuilles ornant le pignon du logis au Gravel. Dans les intérieurs, enfin, ont été repérés des dallages constitués de carreaux de ciment de tradition locale, dont les motifs sont employés depuis la fin du XIXe siècle.

33



Maison à Hauterive : détail d'une fenêtre.



Logis aux Plaines ouest, détail du carrelage du couloir d'entrée.



Logis au Gravel : détail de la toiture et du décor en pignon.

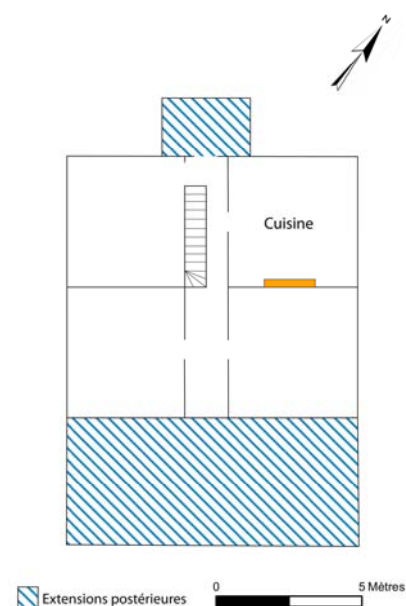
Distribution intérieure

Malgré l'apparition de nouveaux volumes bâtis (pignon en façade, toiture débordante, absence de croupes mais développement des demi-croupes), les dispositions intérieures des logis de fermes ne semblent pas avoir évolué radicalement³⁷. Les logis visités datant de cette période comportent en effet une distribution comparable à ceux du XIXe siècle : un espace de dégagement central, souvent traversant, commande les quatre pièces du rez-de-chaussée réparties symétriquement, dont la cuisine située en façade. Le niveau de comble est accessible depuis l'intérieur par un escalier droit disposé dans le couloir (Plaines ouest) ou à l'extérieur en pignon (Au Gravel). Dans ces deux cas, le comble conserve sa fonction de stockage.

Dans ses maisons, le confort est resté rudimentaire : les maisons n'étaient pas équipées en eau courante et en électricité à cette période et par conséquent la plupart des habitants ne possédaient ni salle de bain ni de cabinet de toilette. Au Gravel, ce dernier se situait dans un bâtiment isolé, construit en parpaings de béton, aujourd'hui conservé. Ainsi, dans l'état actuel des recherches, il semble que la reconstruction des années 1930 n'ait pas amélioré de manière sensible le confort au sein des maisons. À titre d'exemple, à la ferme des Plaines ouest, l'aménagement d'une salle de bain a été réalisé lors de l'extension du logis en 1965.

L'architecture la reconstruction des années 1930 en Tarn-et-Garonne en général, celle de Cayrac en particulier, demanderait sans doute de nouvelles investigations. Plusieurs axes de travail peuvent être esquissés ici :

- La permanence et la rupture des modèles dans l'architecture rurale ;



Ferme aux Plaines ouest, plan schématique du logis des années 1930.



Ferme au Gravel, vue du cabinet de toilette construit dans les années 1930.

³⁷ Une étude comparative plus complète sur la distribution intérieure reste à mener.

- Le rôle des acteurs du bâtiment, entrepreneurs et architectes, ayant pris part à cette reconstruction ;
- Celui des autorités publiques (politique de financement, règlements d'urbanisme, etc.) ;
- Les liens avec les débats, les procédures et les processus de la reconstruction des régions libérées après la Première Guerre mondiale.

Conclusion : le patrimoine de Cayrac

Depuis l'Antiquité, le développement des communications a profondément modelé le territoire communal. Ainsi, la voie antique Toulouse-Cahors, la route royale au milieu du XVIII^e siècle, l'Aveyron et la ligne de chemin de fer Montauban-Paris (1884) ont, à des degrés divers, accru l'attractivité de la commune. Aujourd'hui, le développement de l'habitat pavillonnaire, est davantage lié à la proximité des villes de Caussade et de Montauban.

La pression immobilière qui touche la commune depuis une trentaine d'années n'est sans doute pas étrangère aux transformations des constructions rurales constatées sur le terrain. Celles-ci doivent en effet s'adapter, bon gré mal gré, aux exigences du confort actuel. La commune conserve cependant de précieux témoignages architecturaux de trois époques distinctes : le XVIII^e siècle, le tournant des XIX^e et XX^e siècles et enfin des années 1930. Tandis que l'ampleur et le caractère ostentatoire des logis de la fin de l'Ancien Régime et des années 1890-1910 renvoient au riche passé agricole de Cayrac, ceux des années 1930 nous offrent quelques exemples, souvent méconnus, d'une architecture rurale renouvelée.

Sources et bibliographie

Archives départementales de Tarn-et-Garonne

3 E 2325 : Compoix de Cayrac, 1662 (non consulté).

G 518 : Plans des fiefs du doyenné de Cayrac, vers 1780.

3 P 2341 : Cadastre napoléonien, plans parcellaires, 1831.

3 P 548-553 : Cadastre napoléonien, état des sections et matrices, 1833 - 1913.

O 135, O 136, O 137, O 909 : Dossiers relatifs à l'administration et à la comptabilité communale (1827-1911)

Fonds photographique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne (1 photographie non classée, 1897)

Bibliographie

Association des Amis du moulin de Bellerive, *Cayrac : le prieuré, le moulin de Bellerive*, Réalville, vers 1985.

Associations La Planète des moulins et Moulins du Quercy, *Le moulin de Bellerive, éléments pour la sauvegarde d'un patrimoine industriel*, avril 2005.

COLLECTIF, *Carte géologique de la France à 1/50 000, Caussade*, Orléans, BRGM, 1999.

DOSSAT Yves, « Raymond V et le prieuré de Cayrac », dans *Montauban et le bas-Quercy. Actes du XXVIIème Congrès d'études de la fédération des sociétés académiques et savantes de Languedoc-Pyrénées-Gascogne et du XXIVème Congrès d'études de la Fédération Historique du Sud-ouest tenus à Montauban les 9, 10 et 11 juin 1972*, Montauban, 1974, p. 189-197 (non consulté).

GARRISSON Janine, ASTOUL Guy, GARRIC Jean-Michel, HEDELIN Frédéric, *Tarn-et-Garonne : l'album du bicentenaire*, éd. Privat, Lavaur, mars 2008.

GAYNE Pierre, *Dictionnaire des Paroisses du Diocèse de Montauban*, s. l., 1978, p. 188.

HAUTEFEUILLE Florent, *Structures de l'habitat rural et territoires paroissiaux en bas-Quercy et haut-Toulousain du VIIIe au XIVe siècle*, thèse de doctorat sous la direction de Pierre Bonnassie et Maurice Berthe, université de Toulouse II Le Mirail, tome 3, annexe 1, vol. 1, juin 1998.

MAVÉRAUD-TARDIVEAU Hélène, *Carte archéologique de la Gaule : le Tarn-et-Garonne 82*, éd. Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2007, p. 90-94.

PINEL Denis, *Rives du Tarn, de Villemur à Moissac, randonnée architecturale. Inondations / reconstructions des années 30*, C.A.U.E. 82, éditions Loubatières, collection randonnées architecturales en Midi-Pyrénées (n°5), mars 1990.

STADNICKI Carole, « Les abris en bois destinés aux sinistrés des inondations de 1930, l'exemple de Génébrières », *Midi-Pyrénées Patrimoine*, n°19, automne 2009, p. 78-80.

Urbanisme & acoustique, Parcourir, Repérage, *Charte Patrimoine et Paysages pour Demain du Pays Midi-Quercy : Charte paysagère*, éd. Syndicat Mixte du Pays Midi-Quercy, mai 2008.

VAGINAY Michel (dir.), *Histoire des sites, histoire des hommes, découvertes archéologiques réalisées lors de la construction de l'autoroute A 20 en Quercy*, éd. du Rouergue, Rodez, juin 2003.

Enquête et rédaction : Yann Launay et Carole Stadnicki, chargés de mission inventaire
Pays Midi-Quercy

© Pays Midi-Quercy, Région Midi-Pyrénées, Inventaire général, 2012

37

Crédits photographiques : Service inventaire du Pays Midi-Quercy
© Pays Midi-Quercy, Région Midi-Pyrénées, Inventaire général

Annexes

Liste des illustrations :

Fig. 1 : Communes de Réalville et Cayrac, extrait d'un plan de 1808.....	p. 39
Fig. 2 : Commune de Cayrac, BD Ortho, 2007.....	p. 40
Fig. 3 : Commune de Cayrac, carte d'état major, XIXe siècle.....	p. 41
Fig. 4 : Tableau d'assemblage du plan cadastral dit « napoléonien », 1831.....	p. 42
Fig. 5 : Bellerive, extrait du plan cadastral dit « napoléonien », 1831.....	p. 43
Fig. 6 : Grimal, extrait du plan cadastral dit « napoléonien », 1831.....	p. 43
Fig. 7 : Village, superposition du plan cadastral de 1831 avec celui de 2007.....	p. 44
Fig. 8 : État des propriétés dans le bourg de Cayrac d'après le plan cadastral de 1831.....	p. 45
Fig. 9 : Localisation de la mairie de Cayrac construite dans les années 1860.....	p. 46
Fig. 10 Situation actuelle des bâtiments de la ferme à Grimal.....	p. 46
Fig. 11 : Situation actuelle des bâtiments de la ferme au Gravel	p. 46
Fig. 12 : Localisation des bâtiments construits dans les années 1930.....	p. 47
Fig. 13 : Localisation des édifices étudiés en 2012.....	p. 48
Fig. 14 : Retable de l'église de Cayrac avec le tableau aujourd'hui disparu, en 1897.....	p. 49

38

Liste des édifices étudiés.....	p. 50
--	--------------

Exemples de notices :

Notice de l'église paroissiale Saint-Pierre et Géraud (n°A82119943)

Notice d'une maison à Grimal (n°A82119949)

Notice du moulin de Bellerive (n°A82119952)

Notice d'une ferme au Gravel (n°A82119955).



Fig. 1 : Extrait d'un plan de 1808 concernant la commune de Réalville, source : archive privée.



Fig. 2 : Commune de Cayrac, BD Ortho, 2007, source : CG 82.



Fig. 3 : Commune de Cayrac, carte d'état major, XIXe siècle, source : Géoportail.

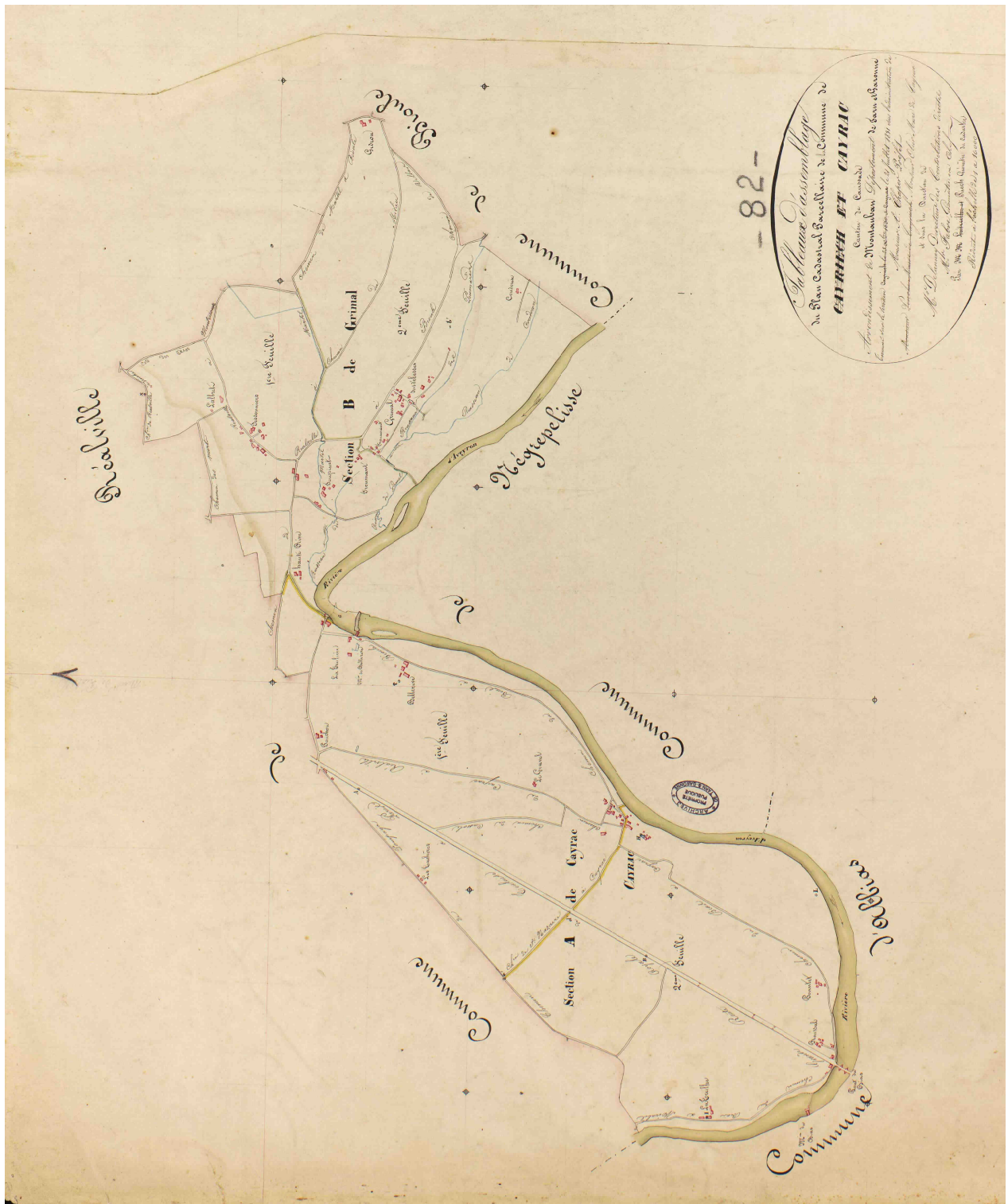


Fig. 4 : Tableau d'assemblage du plan cadastral dit « napoléonien », 1831, source AD. Tarn-et-Garonne.



Fig. 5 : Bellerive, extrait du plan cadastral dit « napoléonien », 1831, source AD. Tarn-et-Garonne.

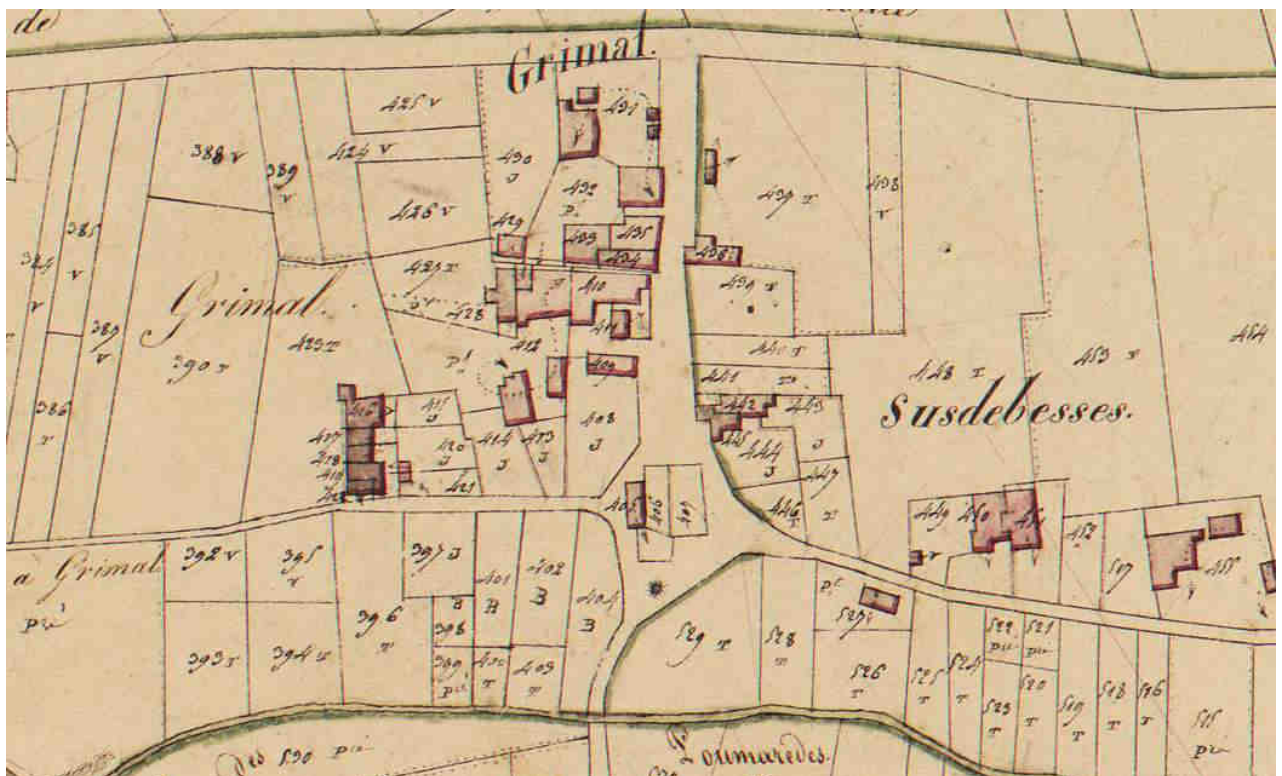


Fig. 6 : Grimal, extrait du plan cadastral dit « napoléonien », 1831, source AD. Tarn-et-Garonne.

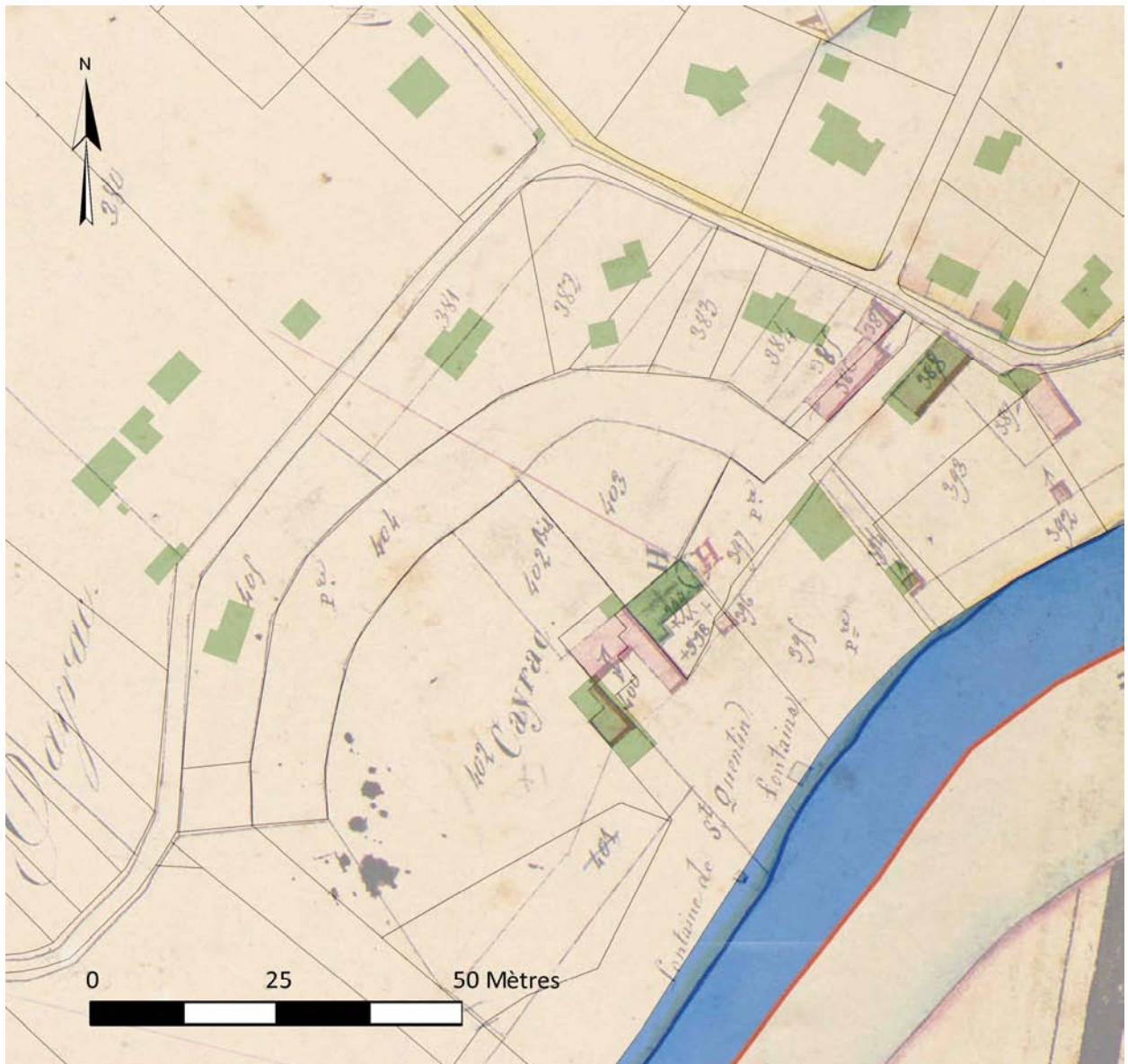


Fig. 7 : Village, superposition du plan cadastral de 1831 avec celui de 2007 (en vert : les bâtiments existants en 2007).



Légende :

Propriété des héritiers Fournes

Propriété d'Elisabeth Garrisson

Fig. 8 : État des propriétés dans le bourg de Cayrac d'après le plan cadastral de 1831.

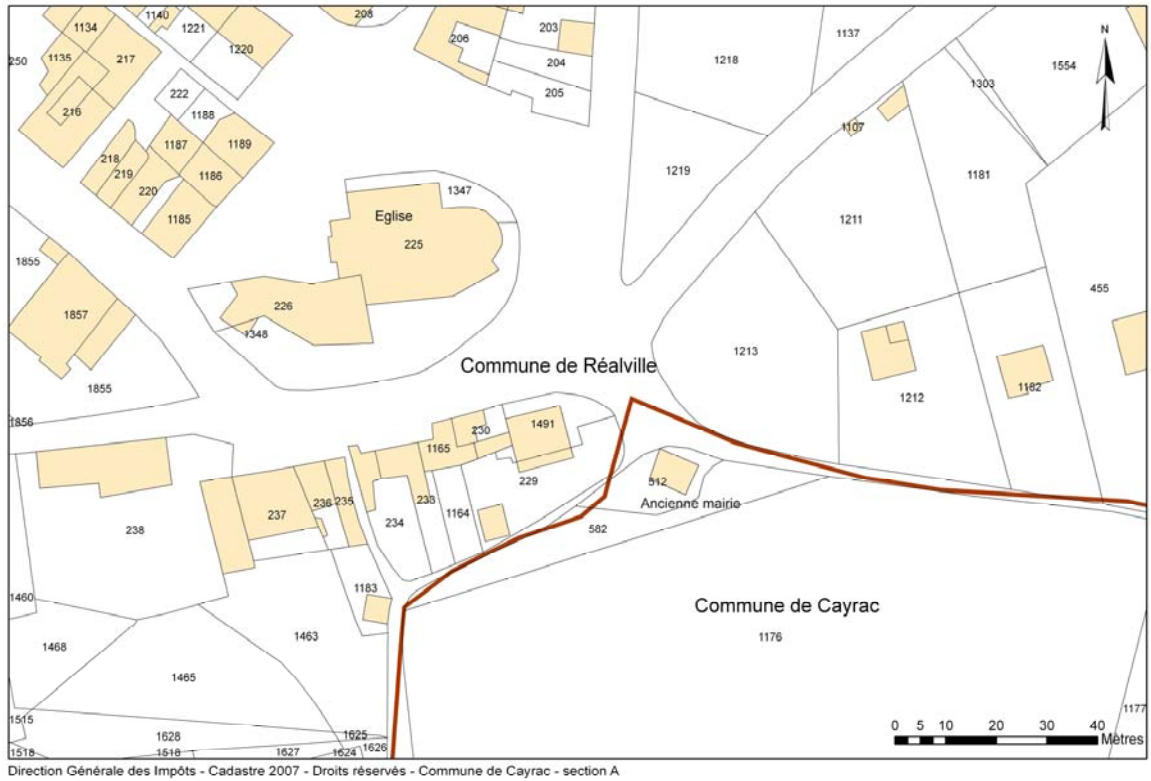


Fig. 9 : Localisation de la mairie de Cayrac construite dans les années 1860 (fond de plan cadastral, DGFIP 2007).

46



Fig. 10 et 11 : Situation actuelle des bâtiments de la ferme au Gravel et à Grimal (fond de plan cadastral, DGFIP 2007).

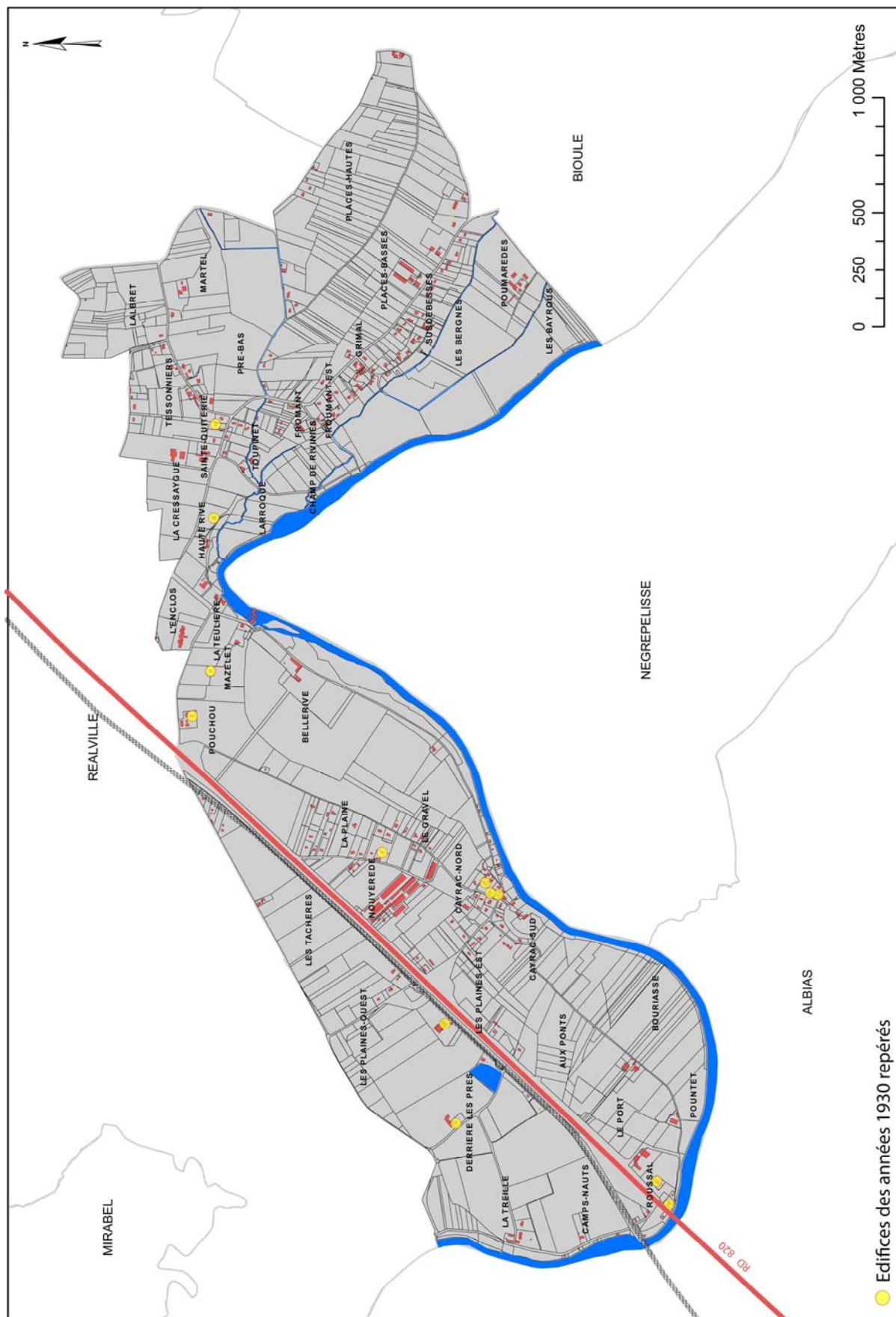


Fig. 12 : Localisation des bâtiments construits dans les années 1930 (fond de plan cadastral, DGFIP 2007 ; cartographie : Yann Launay).



Fig. 13 : Localisation des édifices étudiés en 2012 (fond de plan cadastral, DGFIP 2007 ; cartographie : Yann Launay).



49

Fig. 14 : Retable de l'église de Cayrac avec le tableau aujourd'hui disparu, fonds photographique de la Société historique et archéologique de Tarn-et-Garonne, source : AD. Tarn-et-Garonne, 1897.

Liste des édifices étudiés

	N°des notices	Dénomination	Lien vers le portail P atrimoine
1	IA82119938	présentation de la commune	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82119938
2	IA82119939	ferme, Martel	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82119939
3	IA82119940	ancienne mairie, l'Enclos	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82119940
4	IA82119941	ferme, aux Tessonniers	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82119941
5	IA82119942	ferme, Bellerive	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82119942
6	IA82119943	église paroissiale Saint-Pierre et Saint-Giraud	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82119943
7	IA82119944	ferme, Cayrac	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82119944
8	IA82119945	maison, Roussal	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82119945
9	IA82119946	ferme, Pountet	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82119946
10	IA82119947	ferme, Hauterive	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82119947
11	IA82119948	maison, Hauterive	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82119948
12	IA82119949	maison, Grimal	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82119949

13	IA82119950	ferme, Grimal	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82119950
14	IA82119951	ferme, Susdebesses	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82119951
15	IA82119952	moulin de Bellerive	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82119952
16	IA82119953	ferme, la Treille	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82119953
17	IA82119954	ferme, les plaines ouest	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82119954
18	IA82119955	ferme, le Gravel	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82119955
19	IA82119956	maison, Cayrac	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82119956
20	IA82119959	Édifice non identifié, Roussal	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82119959